Brillantine de Qualité
Brillantine
PAUL BOYER
Renommée Mondiale

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
9 AOUT 46
PÉRIODIQUES

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Ciel généralement très nuageux avec averses. Vent secteur sud modéré. Température en légère baisse

4 francs
3e Année - N° 565
DIMANCHE 8 ET LUNDI 9 SEPTEMBRE 1946

Dernière édition

Avant même le vote de la Constitution

LA BATAILLE des «oui» et des «non» est déjà ouverte

Le M.R.P. est décidé à ne plus céder

Impasse, parce que la majorité de l'Assemblée n'est pas celle du referendum

par Georges GARREAU

L'E conflit constitutionnel s'aggrave, au lieu de se résorber, en dépit de tous les efforts de M. Vincent Auriol.

C'est là un fait qu'on est obligé de constater. Beaucoup avaient émis l'espoir que la deuxième Constituante, éclairée par le verdict du suffrage universel, réussirait sans peine à voter un texte susceptible de rallier, cette fois, la grande majorité des Français.

A une heure où les périls de toute nature risquent de peser sur la vie publique, un vote massif d'union républicaine et nationale aurait eu un heureux retentissement.

On ne peut que regretter que les débats aient pris un tour tel qu'on ne puisse guère nourrir encore cet espoir et qu'il faille se résoudre à une nouvelle bataille sur le referendum.

Pourquoi ? La faute en est aux électeurs plus encore qu'aux élus.

En effet, pour être logiques avec eux-mêmes, ceux qui avaient voté « Non » au referendum auraient dû voter trois semaines après uniquement pour des partis ayant préconisé le « Non ».

Dans leur bonne foi, ils ont cru qu'ils pouvaient dissocier les deux choses et que l'Assemblée n'en tiendrait pas moins compte de leur verdict constitutionnel.

« Majorité » qui n'en est pas une

Mais le règlement prévoit que les commissions sont nommées à la proportionnelle des groupes.

La commission de la Constitution comprit ainsi 22 partisans du « Oui » et 22 partisans du « Non », ce qui était une violation flagrante du résultat du referendum.

Certes, les « oui » consentirent bien à abandonner quelques-unes de leurs positions, mais sans qu'il en résulte une modification profonde du texte constitutionnel rejeté par le pays.

Et, cette fois, c'est à la « majorité » qui n'en est pas une qu'on demande de faire les frais de la conciliation.

Quand nous disons que la « majorité » n'en est pas une, c'est que nous assistons à ce résultat paradoxal que les « oui » ont la majorité à la Constituante... grâce aux onze Arabes du Manifeste algérien.

Ce sont eux qui sont les arbitres de la Constitution et de la loi électorale, et ils votent toujours avec les communistes.

Quels sont les aménagements transactionnels demandés au projet de M. Coste-Floret ?

En échange de l'acceptation par les communistes du principe de l'élection du président de la République par les deux Assemblées, ils remettent en cause le mode d'élection du Conseil de la République.

On élèverait de quatre à six le nombre des membres du Conseil de la magistrature élus par l'Assemblée. Les membres du comité constitutionnel désignés par le Parlement seraient renouvelés chaque année et l'accord du président de la République et du Conseil de la République serait requis pour que ce comité soit saisi d'une loi contestée.

On renverrait à des lois organiques les principales difficultés concernant le Conseil de la République dont l'initiative se trouverait réduite à bien peu de choses si on lui interdit d'en prendre dans toutes les matières ayant une incidence financière, puisqu'elles en ont pratiquement presque toutes.

On comprend sans peine que, dans ces conditions, tout l'accord péniblement échafaudé ait été remis hier en question, devant la commission.

M. Bastid semble y avoir pris une part importante et les déclarations qu'il devait faire, l'après-midi, devant le Congrès radical, où le nom du général de Gaulle fut chaleureusement acclamé, semble prouver que le Rassemblement des gauches est décidé à jouer un rôle important dans la bataille du « Non », si celle-ci doit se livrer à nouveau.

Et comme elle mettrait le M.R.P. en posture délicate, on comprend que celui-ci soit décidé à se montrer non moins intransigeant que les radicaux.

Les socialistes s'efforcent toujours de l'obtenir, mais l'évolution qui résulte de leur récent congrès risque de modifier quelque peu leurs positions conciliatrices et de les amener à peser davantage dans le sens communiste que dans le sens du M.R.P.

LE CONGRÈS réélit M. Herriot président du parti radical

C'est aujourd'hui que le congrès du parti radical a pris son véritable intérêt avec le débat sur la politique générale.

Dès ce matin, après élection de la commission exécutive, une salle comble a entendu M. Badie, qui présidait, proposer la réélection de M. Edouard Herriot — « victime, hier soir, d'un très léger accident » — à la présidence du parti. Ce fut aussitôt fait par acclamations.

Et M. Herriot de dire avec humour :

— Hier soir, je montais une marche. J'ai été projeté contre un mur..., il y a toujours un « mur » dans ma vie politique. J'accepte sans coquetterie. C'est la preuve de l'union qui nous rassemble. Chez nous, pas de rivalités entre « durs » et « mous » — c'est toujours une question de fromages... — Aujourd'hui, les événements nous donnent raison.

Aussitôt après, M. Cudenet, député de l'Aude, présenta son rapport sur la politique générale.

— Nous délibérons cette année, dit-il, dans des circonstances exceptionnelles. Nous les avons créées, il faut maintenant les subir.

Et, après avoir souligné que le parti radical n'avait pas souhaité ces « cascades d'élections », M. Cudenet s'écria :

— La politique générale de la France ? Mais, au fait, où est-elle ?

Puis il stigmatisa le système électoral « qui étrangle la nation » et la crise de l'exécutif.

— Est-ce défendre les trusts, dit-il, que de vouloir que les nationalisations s'opèrent sans spoliation ?

Adversaire du monopole de l'enseignement, il souhaite « que les deux jeunesses, scindées depuis un siècle, se rejoignent dans la même université républicaine ».

M. Cudenet réclame la fin du dirigisme économique et l'avènement de la liberté contrôlée et s'écrie :

— Méfiez-vous. Ce sont les républiques manquées qui font les dictatures. La liberté est-elle devenue un poids trop lourd pour les citoyens de ce pays ?

UNE VEDETTE mexicaine à Paris

MARIO MORENO, le plus populaire des acteurs du cinéma mexicain, est arrivé, à midi, à Orly, venant de New-York. Il représentera officiellement le Mexique au Festival International du Film à Cannes, et traitera des accords cinématographiques franco-mexicains,

DE GAULLE N'IRA PAS A LIEGE DEMAIN

Certaines informations laissaient entendre que le général de Gaulle se rendrait demain à Liége pour assister aux fêtes de la Libération et l'on prêtait même au général l'intention de prononcer un discours sur la politique extérieure en réponse aux déclarations de M. Byrnes. On dément, dans les milieux autorisés, cette nouvelle.

Le colonel PASSY va répondre à M. TEITGEN

« Le gouvernement en a trop dit, pour ne pas tout dire aujourd'hui »

a-t-il déclaré ce matin

Le colonel DEWAVRIN est également décidé à poursuivre M. MICHELET pour séquestration et détention illégale et à saisir le Conseil d'Etat

DE nouveaux épisodes vont, à bref délai, faire rebondir ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire Passy ».

Ce matin, en effet, le colonel Dewavrin faisait savoir qu'il répondrait aux déclarations faites hier par M. Teitgen, garde des Sceaux, dans sa conférence de presse, au nom du Gouvernement.

« Il le fera d'une manière précise, annonce la note communiquée par le colonel, après avoir pris connaissance du compte rendu sténographique, et il réfutera les affirmations inexactes. »

Et la note ajoute :

« Le colonel Dewavrin constate, dès à présent :

« 1° Que le Gouvernement, au lieu de rédiger des communiqués tendancieux et déshonorants, aurait dû commencer par où le garde des Sceaux a terminé ;

« 2° Que le Gouvernement en a trop dit pour ne pas tout dire, désormais. »

D'autre part, le colonel Dewavrin a déclaré aux médecins commis pour l'examiner qu'il avait fermement décidé le principe des procédures à engager devant toutes les juridictions compétentes, à l'encontre des décisions prises ou de leurs signataires.

Ces procédures seront introduites par mesure d'urgence, mais seulement au fur et à mesure que l'état de santé de l'intéressé s'améliorant, il pourra supporter les conférences, visites ou auditions qu'elles nécessiteront.

C'est devant deux juridictions que seront engagées parallèlement les instances du colonel Dewavrin.

Il introduira un recours devant le Conseil d'Etat contre les décisions prises contre lui et poursuivra devant les tribunaux de droit commun le ministre des Armées, M. Michelet, pour séquestration et détention illégale.

D'ores et déjà, le colonel Passy a rendu publique une note où il résume quelques-uns des arguments qu'il compte utiliser. Et voici comment il présente « l'aspect chronologique de son affaire » :

La note du colonel Passy

29 AVRIL 1946 :

M. André Dewavrin est interrogé par des enquêteurs de la S.D.E.C.E.

Tout ou à peu près tout de ce qui se dira ou s'écrira à la S.D.E.C.E. au sujet de cette affaire est connu entre le 29 avril et le 1er mai 1946.

2 MAI 1946 :

La décision du 12 septembre 1945 accordant un congé d'activité à M. André Dewavrin est rapportée.

LE MEME JOUR :

— Notification d'une punition de 60 jours d'arrêts de forteresse.

M. André Dewavrin s'expliquera devant ses juges :

1° Sur les conditions dans lesquelles, après avoir énergiquement refusé cette punition, comme « illégale » et « injuste », il a fini par céder aux pressions exercées sur lui ;

2° Sur les conditions dans lesquelles il a été amené à faire certaines déclarations ;

3° Sur les conditions « amicales » de son départ pour Metz.

(Suite en page 3)

Un document dont il n'existait plus qu'un seul exemplaire...

Photo prise pendant l'occupation à la terrasse d'un grand café de Limoges. Delaplace, abattu dans la prison, est à droite, au premier plan, en tenue allemande.

Un des assaillants de la prison de Limoges a fait le récit de l'attaque à l'envoyé spécial de "Paris-presse"

"Delaplace a été abattu sous mes yeux à coups de mitraillette"

Vingt-huit hommes avaient préparé de longue date cette expédition à main armée

De notre envoyé spécial Jean GOUJON)

LIMOGES, 7 septembre.

IL est incontestable que l'attaque de la prison de Limoges par un groupe armé venu pour abattre quelques détenus récemment condamnés à mort, a provoqué un certain malaise dans la région. On y rencontre deux espèces de commentateurs. Ceux qui sont ravis de cette justice sommaire et ceux qui trouvent qu'elle est fâcheuse : les passions, disent-ils, doivent cesser de s'exprimer d'une manière aussi violente lorsqu'une décision prise à l'issue d'un procès régulièrement conduit châtie les traîtres vers lesquels s'est levé le ressentiment de toute une ville.

Les partisans de la procédure expéditive, par contre, font ressortir avec véhémence qu'ils sont exaspérés par le fait que les traîtres condamnés à mort sont maintenant presque tous graciés et qu'ils viennent couler des jours paisibles dans des camps de concentration où ils ne sont l'objet d'aucune coercition particulière.

Rafales

Le groupe armé dont l'exploit provoque cette controverse, devait disposer de nombreuses voitures, puisqu'il comportait 28 personnes. On ignore si cet important contingent pénétra tout entier dans la prison ou s'il se divisa en plusieurs équipes recevant chacune une mission déterminée. Mais, lorsque le portier, dérangé, vers 1 h. 30 du matin, par un coup de sonnette, sortit des bâtiments principaux pour venir au judas, il fut assailli, dans le chemin de ronde, par quatorze conjurés. Ceux-ci lui prirent ses clés et le ramenèrent, sous la menace de leurs armes, au poste de garde où les deux autres gardiens furent promptement neutralisés. Ils n'offrirent d'ailleurs qu'une très faible résistance.

Les assaillants, après avoir consulté le tableau nominatif de la prison, se rendirent, précédés d'un porte-clés, à la cellule 33. Dans celle-ci, se trouvaient cinq traîtres particulièrement éminents, récemment condamnés à mort par la Cour de justice de Limoges. Quatre d'entre eux étaient des miliciens : un chef départemental de la Haute-Vienne, nommé de Barry ; Barrier, chef régional ; un certain Gournay ; le Dr Lejeune, chef de la Corrèze, ainsi qu'un ancien Waffen SS, Delaplace, membre de la L.V.F., décoré de la croix des combats de Russie et devenu agent de la Gestapo allemande, à Brive puis à Limoges.

Mais, pour plus de précision, peut-être serait-il préférable de laisser la parole à un des hommes qui participa au raid et qui, on le comprendra, désire garder l'anonymat.

(Suite en page 3.)

TREIZE ARRESTATIONS dans une nouvelle affaire de trafic de vieux billets

Une nouvelle et très importante affaire de billets démonétisés qui a amené l'arrestation de treize personnes parmi lesquelles quatre caissiers de la Banque de France vient de jeter l'émoi dans les milieux financiers.

Bien que les conditions exactes dans lesquelles s'effectuait le trafic n'aient pas encore été découvertes on sait que celui-ci porte sur 127 millions d'anciens billets. D'autre part on sait également que cette singulière affaire sur laquelle la brigade financière s'efforce de faire la lumière se complique de chantage

TROIS BANDITS MASQUÉS attaquent un café près de Corbeil

Un nouvel acte de banditisme a été commis, hier soir, vers 21 heures, sur le territoire de la commune de Lardy, arrondissement de Corbeil.

Trois bandits masqués, armés de revolvers, faisaient irruption dans le café Lambert, situé route de Torfou.

L'un des bandits maintint en respect M. et Mme Lambert ainsi que leurs deux enfants, une jeune fille de 18 ans et un garçon de 10 ans, tandis que les deux autres les ligotaient tous. Mlle Lambert ayant crié « au secours » fut grièvement blessée d'une balle de revolver dans le dos.

Tandis que les bandits fouillaient les meubles, un client, M. Gauthier, habitant Lardy, arriva dans le café pour téléphoner, mais il fut lui-même attaqué par les bandits

MESURES EXTRORDINAIRES en Macédoine et en Italie

ATHENES, 7 septembre. — Le Conseil des ministres a décidé de remettre en vigueur les mesures d'ordre extraordinaires pour la région de la Macédoine et de la Thrace. Il a étudié les mesures à prendre pour assurer la protection des électeurs dans les 34 bureaux où les élections doivent avoir lieu demain.

La Cour de Cassation ne pourra pas ratifier les résultats du plébiscite tant que toutes les circonscriptions n'auront pas exprimé leur vote.

BELGRADE ACCUSE les avions grecs de violer le territoire yougoslave

BELGRADE, 7 septembre. — Tous les journaux de Belgrade publient ce matin en première page l'information relatant l'incident aérien gréco-yougoslave et intitulent leurs articles : « Violation brutale du territoire yougoslave par des avions militaires grecs ».

Dans une dépêche datée de Skoplje, l'agence Tanyoug annonce que le 5 septembre, à 5 h. 40 du matin, un Spitfire grec a franchi la frontière gréco-yougoslave, pénétrant de 15 km. en territoire yougoslave. L'appareil effectua un piqué sur la ville de Djevdjelije, après quoi une batterie de D.C.A. ouvrit le feu et abattit l'avion à 2 km. de la frontière.

La dépêche ajoute que deux autres appareils militaires grecs, dont l'un était un Spitfire et l'autre un bimoteur sont arrivés de Grèce à 7 h. 45, ouvrant le feu sur l'avion abattu déjà gardé par des soldats yougoslaves. L'attaque, précise l'information, était dirigée contre les éléments gardant l'avion et avait également pour but de détruire l'avion abattu dans le but de faire disparaître les preuves de la violation du territoire yougoslave.

Une carte militaire du territoire yougoslave a été trouvée sur le pilote, le sous-lieutenant Georgis Tangalakis, et il ressort en outre des déclarations qu'il a faites aux autorités que cette carte avait été établie dans le but d'un vol de reconnaissance provocateur. (A. P.)

Les gangsters de Gennevilliers sont sous les verrous

La semaine dernière, cinq malfaiteurs armés faisaient irruption, vers 19 h. 45, à l'usine F.A.R., 113, avenue Laurent-Cely, à Gennevilliers. Après avoir ligoté les deux gardiens de nuit, ils s'emparèrent de 300 enveloppes pour camion et de 73 chambres à air, évaluées 1.500.000 francs, qu'ils chargèrent sur deux camions avant de s'enfuir.

L'enquête du commissaire divisionnaire Pinault, chef de la brigade criminelle de la Police judiciaire, vient d'aboutir à l'arrestation des malfaiteurs dans un bar de la rue Dautancourt. Ce sont : André Valentin, 36 ans, transporteur, 36, rue de Tlemcen ; André Claus, 25 ans, polisseur, 89, avenue de la Redoute, à Asnières ; Jules Van der Wilt, 38 ans, chauffeur, 39, rue Jules-Ferry, à Fontenay-sous-Bois ; Charles Chrétien, 41 ans, glacier, 2, rue La Fontaine, à Saint-Ouen ; enfin, un Italien, repris de justice, interdit de séjour, Archange Sgritti, 48 ans, sans profession, demeurant 35, rue Chazelles.

GROHE gauleiter du nord de la France et de la Belgique a été arrêté en Allemagne

HERFORD, 7 septembre. — Le Q.G. des forces d'occupation britanniques a annoncé aujourd'hui l'arrestation de Joseph Grohe, ancien haut commissaire du Reich pour le nord de la France et la Belgique, et « principal responsable de la destruction des cinq ponts qui franchissaient le Rhin à Cologne ».

Un nombre incalculable d'atrocités ont été commises sous son autorité, en Belgique et dans le nord de la France. Quand l'avance alliée l'obligea à quitter ces pays, il commença l'organisation du Volksturm pour poursuivre la lutte contre les Américains. (A.P.)

A Boulogne-sur-Seine

UNE DANSEUSE et un haut fonctionnaire compromis dans l'affaire des évasions de P. G.

LE silence est quasi total — officiellement tout au moins — sur l'information ouverte, à la demande du général Legentilhomme, gouverneur militaire de Paris, par le deuxième tribunal militaire, à propos de la découverte, à Boulogne-sur-Seine, des principaux membres d'une nouvelle organisation qui favorisait l'évasion des prisonniers allemands. Cette discrétion tient à ce qu'aux consignes générales déjà données, voici quinze jours, par le ministère des Armées, sont venues s'ajouter des instructions particulières émanant des enquêteurs.

Le commissariat de Boulogne lui-même, conformément aux ordres reçus, se refuse à toute déclaration.

Nous avons pu savoir néanmoins que c'est le 28 août, dès 8 heures du matin, qu'une nommée B., accompagnée de Tarantik, prisonnier de guerre allemand du camp américain de l'Ile Saint-Germain, à Issy-les-Moulineaux, se présenta chez les époux Quatredenier. Elle leur demanda de cacher le P.G. moyennant une somme de 8.000 francs. Les époux Quatredenier acceptèrent. Mais quelques minutes plus tard les policiers se présentaient chez eux. La femme B. et la femme Quatredenier, qui étaient sorties entre temps, apercevant à leur retour la camionnette de la Préfecture, firent demi tour. On devait les retrouver deux jours plus tard dans un hôtel d'Issy-les-Moulineaux. Pressées de questions, elles ne tardèrent pas à avouer. La femme Quatredenier expliqua que jamais encore elle n'avait caché de prisonniers évadés, mais que cette fois elle avait accepté, car elle avait besoin d'argent.

Cependant, la profession de son mari, qui est chauffeur, laisse à penser que l'activité de celui-ci consistait à transporter les P.G. d'un relais à l'autre, en direction de la Belgique.

Sur les indications de la femme Quatredenier, un policier, se faisant passer pour prisonnier évadé, se présenta chez une nommée Ménard, danseuse de 22 ans, domiciliée place du Trône. Celle-ci offrit aussitôt ses services à... l'inspecteur pour le faire passer en Allemagne. Elle fut immédiatement arrêtée et interrogée. Après bien des réticences elle reconnut avoir déjà caché quatre prisonniers, auxquels elle put faire prendre le chemin de l'Allemagne, via la Belgique. Au cours de leur interrogatoire les femmes Ménard et Quatredenier donnèrent les noms de quelques-uns de leurs complices.

Personnalités compromises

Le premier rapport qui parvint au général Legentilhomme mentionne sept arrestations. Mais il y en eut d'autres depuis. Certaines personnalités importantes seraient compromises dans cette affaire, notamment un haut personnage touchant de près un cabinet ministériel.

Quoi qu'il en soit, le dossier de l'affaire Quatredenier, constitué dès le 2 septembre, à la suite de l'ordre d'informer lancé par le gouverneur militaire, est actuellement dans les classeurs du 2e tribunal militaire, attendant qu'un magistrat soit désigné pour instruire l'affaire.

L'enquête menée conjointement par la police judiciaire et la sécurité militaire s'efforce de remonter jusqu'à la tête de l'organisation. Il n'est pas interdit de penser qu'elle réserve encore des surprises.

LA GIRAFE, LE LAD ET LE FRÈRE AMAR

de cette fable le Président de la 17e Chambre voudrait tirer la moralité

S'il est quelqu'un qui est affecté par l'annonce du prochain départ du cirque Amar pour l'Afrique du Nord, c'est le greffier de la 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine : il en est consterné, car cette nouvelle tournée remet aux calendes grecques un procès qui traîne depuis deux ans.

L'affaire oppose le garçon d'écurie Jean Guignabert, employé aujourd'hui au cirque Amar, à M. Sampion Bouglione, l'un des quatre directeurs de l'entreprise qui porte son nom.

Alors qu'il était au service des frères Bouglione, Guignabert, chargé d'arroser les écuries, eut l'idée saugrenue, pour distraire ses camarades, de diriger son jet d'eau sur cette grande coquette d'Hortense, frêle girafe dont la gracieuse élégance énervait le rustaud.

Hortense faisait des bonds fantastiques sous cette douche glaciale à la grande joie de trois badauds.

M. Sampion Bouglione, passant par hasard du côté des écuries, surprit avec la colère que l'on devine ce manège criminel.

Il tomba à bras raccourcis sur le lad et lui infligea une sévère correction, car, chez les « gens du voyage », la justice répressive ne réside nulle part ailleurs que dans les solides biceps du patron.

Guignabert tomba à terre, k.-o.

On chercha à réchauffer la girafe. Mais le mal était fait : trois semaines plus tard, Hortense mourait d'une bronchopneumonie.

Guignabert a porté plainte pour coups et blessures. Il a l'intention de demander 250.000 francs de dommages-intérêts par la bouche de Me Delauney.

Mais Me Roger Nicolas, avocat du cirque Bouglione, produira à l'appui de la défense les certificats vétérinaires de la dernière maladie de la malheureuse Hortense.

Le président du tribunal, embarrassé depuis trop longue date avec le dossier Guignabert contre Hortense, pense intimer l'ordre aux cirques Amar et Bouglione de venir ensemble dresser leurs tentes à Paris, pour que Mes Delauney et Roger Nicolas, qui s'affrontent dans les couloirs du palais depuis deux ans, puissent enfin plaider devant le tribunal.

DANS SON FASTUEUX ET DEJA CELEBRE CADRE ORIENTAL
22, AVENUE MONTAIGNE — ELY. 24-18

ISMAÏLIA
EST OUVERT

SES DEJEUNERS — SES THES DANSANTS
SES DINERS ELEGANTS — SES SOIREES
SES ORCHESTRES
CUISINE FRANÇAISE ET SPECIALITES ORIENTALES

Un artiste prodige de dix ans découvert par André DUBOUT

Dernier de sa classe en dessin car il tourne ses modèles en caricature

CLAUDE CHAUVIN

sera-t-il le meilleur des humoristes en 1956 ?

DANS 10 ans, il est probable que le gosse qui a fait le dessin que voici, sera l'un des meilleurs dessinateurs humoristes français.

Son nom — Claude Chauvin — sera connu de t ous.

C'est en août 1945 que Dubout a remarqué Claude Chauvin alors qu'il dessinait une série de personnages sur une route, près du Grau-d'Adge, non loin de Sète. Il dessinait d'un seul trait, en commençant ses bonshommes aussi bien par les pieds que par la tête. Son coup de crayon était d'une telle sûreté qu'il n'était jamais obligé d'effacer. Toutefois, il est le dernier de sa classe, car il traduit tous les modèles en caricatures.

Dubout a dit au père de Claude :

— Confiez-moi votre garçon et j'en ferai un grand dessinateur car il est étonnamment doué.

— Nous verrons plus tard. Je veux d'abord qu'il ait une solide instruction. Ensuite, je ne dirai

pas non. Et le petit, s'il le veut, deviendra votre élève.

Et le futur disciple de notre grand humoriste est redevenu un petit garçon de Saint-Thibéry, comme les autres, en attendant la célébrité promise...

VACANCES "MADE IN U.S.A."

Voyage par l'auto-stop

Sous-bois avec prises de courant et ranches tout confort

C'EST CE QUE L'AMÉRICAIN APPELLE L'ATMOSPHÈRE COMME CHEZ SOI

[De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND]

TOUTE l'Amérique est encore en vacances.

Mon garçon d'ascenseur, lui, est allé en Floride. Ce n'est certes pas avec les cent cinquante dollars qu'il a économisés sur son maigre salaire qu'il aurait pu s'offrir deux semaines de congé sur les plages les plus luxueuses du « Nouveau Monde ». Mais le voyage ne lui a rien coûté, car il a utilisé le « Thumb-Ride », cette respectable institution de l'auto-stop, qui permet à des dizaines de milliers d'Américains de circuler à travers leur vaste pays, sans bourse délier.

Le truc est connu, mais ici cela ne rate jamais : il s'agit simplement de s'installer avec son bagage (léger de préférence) à une des sorties de la ville, devant un « Parkway ». Lorsqu'une auto passe, et il en passe une toutes les demi-secondes, on fait un petit geste engageant du pouce droit. La voiture s'arrête et on précise sa destination. Le chauffeur vous confie ses propres projets et on fait un compromis.

Il faut évidemment bien connaître son parcours. Par étapes successives, on peut ainsi aller de Los Angeles à Boston en une semaine, avec un peu de chance et un pouce sympathique.

Evitez les autostrades...

« Prends la route »... Les affiches géantes et multicolores vous invitent péremptoirement à quitter la poussière et la chaleur de New-York pour les départs aventureux. Mais un bon conseil, cependant : évitez les autostrades à tout prix. Le touriste en quête d'imprévu y trouve, en effet, les paysages inattendus, les lacs et les collines qui feraient envie aux bandes en « technicolor » de Hollywood. Mais, partout, la fatidique pancarte : « Défense de stationner ». Quand, enfin, après des heures de course en file indienne à cent à l'heure, on arrive devant un endroit où il est permis de stationner, on voit une centaine de voitures et des milliers de touristes occupés à regarder le même paysage, après avoir acheté un « ice cream », au même marchand, aux sons d'une musique en conserve.

La période des vacances prend toujours un peu le caractère d'un vaste exode, dont les grandes villes sont les points de départ. Mais, chez nous, quand approchent Pâques et le 15 août, on observe un phénomène de rayonnement par lequel les habitants des grandes villes sont comme projetés aux quatre points cardinaux de la France, plages, montagnes ou villages perdus dans la verdure. Mais aux Etats-Unis, c'est plutôt une migration circulaire et concentrique.

Les habitants du Middle West sont sans doute les seuls qui ne bougent pas. Par contre, ceux de la Californie parcourent une distance égale à celle de Paris à Washington pour venir s'amuser à New-York. Ceux de la Floride vont dans le Maine, ceux de la Nouvelle-Angleterre vont en Californie, et ainsi de suite. Il s'agit, bien sûr, des Américains possédant quelques moyens financiers. Les autres choisissent l'endroit rêvé selon leur bourse et leurs aptitudes physiques.

Prises de courant sur les arbres

Pour ceux qui aiment revêtir la chemise de cow-boy, les bottes montantes et le chapeau à large bord, il y a le « Dude Ranch », une grande bâtisse faite de troncs d'arbres, style Far West, entourée d'un grand terrain, où le client (les Américains préfèrent employer le terme « invité ») passe sa journée en selle et ses soirées, devant le feu de bois, à chanter des chansons de folklore. Il m'a semblé que ceux qui fréquentent le plus souvent ces « ranches » d'opérette se recrutent parmi les employés de bureau et les dactylos, recherchant dans cette vie au grand air l'élément rustique qui leur fait défaut à Wall Street ou dans Market Street.

Dans la même catégorie on peut classer les camps de vacances qui pullulent autour des grandes villes américaines. Ce sont les vacances à bon marché, la vie au soleil, les repas en commun et, pour distractions, les pique-niques où l'on grille des « hot-dogs » au-dessus d'un feu de bois dans la clairière. Dans bien des cas, le sens inné de l'organisation l'emporte sur les charmes rudimentaires de ces expéditions et notre groupe se trouve dirigé vers un sous-bois où il fera la cuisine sur des réchauds électriques, grâce à des prises de courant installées à même l'arbre !

Il est en effet assez rare que les Américains partent en vacances pour trouver le calme, l'évasion. Ils recherchent plutôt le confort, les plaisirs et l'exercice. Aussi les hôtels de villégiature rivalisent-ils de faste pour attirer les estivants : salle de bain, téléphone et radio dans toutes les chambres, deux orchestres de danse, cinéma, bar et église privée, tennis, piscine et chevaux de selle, tels sont les menus avantages qui vous sont offerts par la direction dont les prospectus se terminent naïvement par ces mots inattendus : « Atmosphère comme chez soi ».

Jeunes filles en uniforme

Les vacances ont un effet curieux sur la jeune fille américaine, du moins aux yeux de l'observateur étranger. Il s'agit de son aspect extérieur et plus précisément vestimentaire. Elle ne parcourt pas les champs dans les jolis imprimés d'une grâce fragile dont se parent nos jeunes filles. Elle porte l'uniforme des vacances aux Etats-Unis, qui se décompose comme suit :

De bas en haut : mocassins ou chaussures de « Peaux-Rouges » sans talon, pantalons longs du type salopette, retroussés jusqu'à mi-jambe et enfin chemise d'homme dont les pans flottent nonchalamment au-dessus du pantalon. Ses cheveux sont souvent séparés en deux tresses, garnies d'un ruban de couleur, que l'on appelle avec un réalisme touchant des « pig tails » ou queues de cochon.

Quant aux effets des vacances sur l'espèce masculine, ils sont moins pittoresques mais plus durables. L'Américain revient en général de la plage ou du camp dans un état d'épuisement physique et avec un nombre appréciable de kilos en moins.

Mais l'année prochaine, gageons qu'il ira dans un autre endroit où, avec les sports et les distractions qui constituent « l'atmosphère comme-chez-soi », il trouvera en outre un terrain de base-ball et un professeur de catch-as-catch-can...

(*Copyright* 1946 *par Lionel Durand et* Paris-presse.)

Mon ami le Lutin

CONTE INÉDIT DE
Pierre DESCAVES

DANS mon vieux quartier d'Auteuil, il y a encore quelques jardins sauvages entourant de grises demeures aux volets clos et qui paraissent inhabitées : petits palais de belles au bois dormant et qui semblent délaissés pour l'éternité. De ces croulantes bâtisses, j'imagine aisément la grandeur et la décadence. Mais de celle-là, perchée en bordure de l'ancien parc de Montmorency, je sais depuis longtemps l'histoire — et je l'ai vécue — en marge.

Ce fut une maison heureuse. Elle l'était encore au printemps de 1937 : au milieu d'un gracieux jardinet aux pelouses soigneusement ratissées, se creusait un bassin aux changeants reflets ; et le pavillon rose y mirait sa fragile toiture de cottage anglais. Au cours de mes matinales, je m'attardais souvent pour contempler cette frange de rêve et de douceur, qu'un garçonnet, blond comme un page et bouclé comme lui, vif comme l'anguille, animait de ses cris et de ses jeux. Que de fois a-t-il pu simuler l'ardeur du postillon de quelque vétuste diligence, fouet claquant d'une main et, de l'autre, retenant des guides imaginaires. Je l'avais surnommé, pour moi, le « Lutin ». Bien que je ne lui eusse jamais adressé la parole, le petit homme ne s'était pas trompé au sentiment que je lui portais et dès qu'il m'apercevait, en guise de bienvenue, d'entente et de complicité, il redoublait d'appels et de vitesse, excitant ses « rosses » rétives. Parfois, du fond du jardin, montait une voix claire : un avertissement maternel, doux et pressant...

Mais un jour, il n'y eut plus de garçonnet dans le jardin. Les volets verts se rabattirent sur la façade rose. « Un voyage, sans doute », pensai-je. Or, un matin, j'aperçus, derrière les hautes grilles, une équipe d'ouvriers occupés à combler le bassin ! Par une commère, j'appris alors le drame, avec quelques très vagues détails : en jouant, l'enfant était tombé dans le bassin, on le secourut trop tard ; et aucun soin ne put le ranimer. Inconsolable, la mère était partie, puis revenue pour déménager ses meubles. Afin d'effacer la trace de l'eau maudite qui lui avait ravi son enfant, elle l'avait chassée du petit horizon où le bambin avait constitué son merveilleux univers.

... Puis vinrent les années noires, l'exil. Ai-je seulement voué, en ces temps incléments et contraires, une seule pensée à mon ami le Lutin ? Il suffit que soient absentes les choses pour que s'estompent les êtres dont le comportement s'accordait avec elles...

★

PEU après mon retour à Paris, après la Libération, c'est intact que je retrouvais ce petit coin de mon quartier, si durement éprouvé, cependant. Non loin de maisons sévèrement touchées ou d'immeubles pulvérisés, le pavillon rose surgissait dans son décor rococo et sauvagement champêtre.

Une bombe avait disjoint les hautes grilles ; une partie du mur s'était écroulée. On aurait cru que la mort s'était arrêtée là où elle avait déjà passé... L'âme du Lutin n'avait pas été tuée deux fois !...

Quel ne fut pas mon étonnement, au début de cette année, de voir une équipe de démolisseurs opérer à grand fracas ! Renseignements pris, c'était là l'exécution des ordres donnés par l'ancienne propriétaire et qui n'avaient pu être exécutés depuis 1939. Ce que la guerre avait épargné, elle le faisait disparaître. Je compris que la mère, inconsolée, tenait à abolir tout vestige de ce qui avait été le cadre de bonheur de son fils. Et cette constance dans la douleur renforça en moi la légère mémoire du Lutin. Au fond du jardin dévasté par d'interminables et pesants charrois, on n'aperçoit plus maintenant que la haute muraille d'un massif immeuble de rapport... Etait-ce bien servir cette mémoire que d'avoir ajouté cette démolition, pour moi, presque sacrilège ? Car les choses se souviennent encore plus, et mieux que nous. Mais de quoi me mêlais-je ?

★

LES semaines s'égrenaient ; et dans mes courses, j'aurais sans doute fini par n'accorder qu'une attention diffuse à cet hallucinant jardin sauvage, quand, au début du mois d'août, un miracle se produisit. Installés dans la place, trois gosses s'ébattaient. Le plus petit, et qui bientôt s'affirma comme l'animateur, était blond comme un page, bouclé comme lui et vif comme l'anguille. Et, par cette présence, tout se trouvait transformé. La petite âme fraternelle de mon ami le Lutin revivait dans ces jeux, dans ces cris, dans ces galopades ; elle recréait un univers ; elle aggravait pour moi, et pour moi seul, la surprenante ressemblance. Comme Peter Pan, mon Lutin n'avait pas consenti à grandir ! A presque deux lustres de distance, il se présentait à mes yeux sous son fragile et consistant simulacre.

★

CAQUE matin, je me suis attardé aux abords du jardin enchanté. Infatigable, les bambins, sans se soucier de ma curiosité, parachevaient l'éphémère construction de leurs jeux. Puis-je dire que je m'y associai ? A plusieurs reprises, j'avais bien renvoyé une balle perdue... Mais hier, j'ai gardé, au lieu de la relancer, la balle dans ma main. Le petit page s'est alors détaché pour reprendre son bien. Il m'a regardé avec un peu de surprise, avec de bons yeux confiants, sa frêle poitrine soulevée par la course. Une fois son objet récupéré, avant de repartir, il a eu une sorte de divination :

— On dirait que tu connais, par ici ?

— Oui, oui... C'est-à-dire que, jadis... oui, il y a longtemps, j'ai connu un petit garçon comme toi, et qui jouait dans ce jardin...

— Ah ! (Et l'enfant demeura rêveur, tortillant la balle dans ses mains très sales). Ah ! et qu'est-il devenu ?...

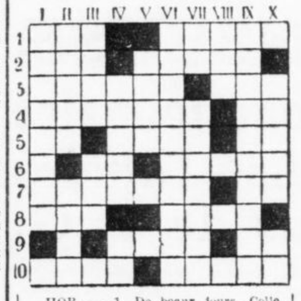
Comme je tardais à répondre et que j'amorçais un geste vague, le gosse lassé et insouciant s'échappa dans la direction de ses camarades, impatients.

De toutes les façons, je ne lui aurais pas dit que mon ami le Lutin s'était noyé. Pour ne pas lui faire du chagrin.

Mais, tout à l'heure, j'irai porter une balle à l'enfant blond. De la part de l'autre, pour fortifier, à son insu, le lien qui désormais l'attache au gamin disparu.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. De beaux jours. Celle du jour est fraîche. — 2. De longs jours. Tout ce qui commence doit le faire un jour. — 3. Se touchent aux jours d'échéance. Eu en changeant la première lettre, son nom actuel ferait jour. — 4. Jours. Possessif. — 5. Note. Donna de l'air et du jour. Pair. — 6. Son autre nom porte à croire qu'il passe ses jours dans le farniente. On s'y repose un jour et l'on reprend sa route. — 7. Chacun l'est à son tour, à la table de bridge. Deux points dont l'un voit celui du jour. — 8. Toujours mauvaise conseillère. Il trouva une couronne, un jour où il cherchait tout autre chose. — 9. Eu Syrie. En épelant : participe passé. — 10. Son goût pour le plat du jour lui fit faire un gros sacrifice. Ce que n'est pas toujours le neuf édicté par nos dirigeants.

VER. — I. Jour. — II. Ses membres sont d'une longueur démesurée. Malpropre. — III. Glorieuse journée. Le jour des prix n'est pas pour lui un jour de gloire. — IV. De nos jours, chacun réduit le sien. Article. — V. Ce qu'est le premier jour de l'année. — VI. Certaines connaissent des jours sans pain. — VII. Des jours. Vieux gouverneur oriental. — VIII. Tel qui le fait, certain jour, fera le contraire le surlendemain. — IX. Inflammations qui ne jettent aucun jour dans la nuit. — X. Navets. Prénom.

SOLUTION DU PROBLEME N° 430

HOR. — 1. Orb. Edme. — 2. Var. Oh. Ia. — 3. Absolument. — 4. Emeri. — 5. Nouveaux. — 6. Orie. NS. On. — 7. Ebu. Ai Ure. — 8. Malentendu. — 9. Iéna. — 10. Assesseurs.

VER. — I. Eva. Nouméa. — II. Absorbe. — III. Ors. Ululas. — IV. Ve. — V. Boîte. Anis. — VI. Humanités. — VII. Mens. Ené. — VIII. Dierx. Unau. — IX. Mani. Ord. — X. Quenes.

L'AMAZONE AUX CHEVEUX DORÉS

GRAND ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR

PAR ALBERT-JEAN

Paris-presse N° 12

RESUME

En 1818, quelques centaines de « demi-solde », expulsés de France par le gouvernement de Louis XVIII, fondent, à la frontière du Texas et du Mexique, une colonie communautaire : le Champ d'Asile que dirigent les généraux Lallemand, deux frères, fidèles de Pempereur. Au milieu de ces soldats-laboureurs qui sont là quelquefois avec leur femme ou leur sœur, il y a une « belle amazone aux cheveux dorés », Mme de Beaucourt, veuve à vingt ans, bonapartiste fervente, dont le commandant Gilbert Censier, au Champ d'Asile avec son épouse, Marie-Madeleine, est éperdument épris... Or, ce jour-là, Mme de Beaucourt vient trouver le général Lallemand, celui qui a l'autorité sur le Champ, avec un envoyé d'un certain Lafitte, gentilhomme contrebandier, pour lui dire qu'il y a un espion du gouvernement de Louis XVIII au Champ d'Asile.

— Elle est donc si grave ?

— Plus que vous ne pouvez le supposer.

— De quoi s'agit-il ?

Mme de Beaucourt se tourna vers le géant dont les anneaux d'oreilles luisaient au ras du serre-tête rouge :

— Lopez, répétez au général ce que vous m'avez dit tout à l'heure.

Le messager s'assura que personne ne les épiait, derrière la porte. Puis il se pencha vers le baron qu'il empoigna, familièrement, par un revers de sa vareuse :

— Vous me jurez que ce que je vais vous dire ne sortira pas d'entre nous trois ?

— Je vous en donne ma parole d'honneur.

— Eh bien ! alors, écoutez-moi ! ordonna l'homme de confiance de Lafitte.

VI

Le gentilhomme pirate

Un hamac rouge, un télescope, une véranda ouverte sur le large constituaient les accessoires et le lieu de prédilection de Lafitte, dans cette maison fortifiée, aux murs couleur de sang, que le gentleman contrebandier avait fait construire au centre de l'îlot de Galveztown, après que l'attaque foudroyante du colonel Ross et du commodore Patterson l'eût contraint d'abandonner son quartier général de Barataria, dans ce marais de mer, coupé de lagunes et parsemé de collines de coquillages, qui s'étend des rives du Mississipi à soixante milles du Golfe du Mexique.

Campeachy, un gros village, peuplé de pêcheurs d'huitres et de flibustiers, de négriers retour de la Côte d'Ivoire, de Catalans et de Maltais auxquels étaient venus se joindre un lot d'évadés de la Caleboose (1) et un choix de prostituées de toutes les couleurs, avait groupé ses cases de torchis, recouvertes de palmes, autour du palais résidentiel du sieur Lafitte, armateur des corsaires indépendants du Mexique, premier habitant de l'île, faisant fonction de gouverneur.

Avec ses sept brasses d'eau, parsemée de bancs de sable, la rade de Galveztown n'attirait guère, en dehors de la racaille maritime, que les navires désireux de s'y mettre à l'ancre, afin de réparer quelque avarie ; et le dandy négrier pouvait y trafiquer, en toute sécurité, de son « bois d'ébène » à un dollar la livre.

Or, au crépuscule de ce jour qui avait été, sans contredit, un des plus brûlants du mois de juin 1818, le gouverneur de Galveztown frappa sur un gong et Catherine Villars, la quarteronne, le rejoignit sous la véranda que le pirate arpentait d'un pas impatient.

— Sais-tu si nos hôtes sont toujours dans leurs chambres ?

— La dame est sortie, à cheval, il y a une heure, pour visiter l'île. Mais le général n'a pas encore donné signe de vie.

La voix du pirate baissa d'un ton :

— Et l'autre ?

— L'Anglais ?

— Oui.

— Je l'ai aperçu, tout à l'heure, sur le tilac du *Révolte*. Dès qu'il m'a vue, il m'a fait signe, avec la main. Et puis il est rentré dans sa cabine.

Une de ces tempêtes soudaines qui ravagent le Golfe du Mexique, au temps des équinoxes, avait jeté à la côte, l'année précédente, un brick de trois cents tonneaux, le *Révolte*, qui était resté enfoncé dans le sable, la coque ouverte, les mâts rompus, et que Lafitte avait transformé en entrepôt de prises, après l'avoir désarmé et débarrassé de son gréement.

Or, une semaine avant l'arrivée de Dominique et du général Lallemand à Campeachy, un trois-mâts, battant pavillon chilien, avait mouillé en rade de Galveztown. Surpris par l'apparition inopinée de ce navire dans les eaux de l'île, Lafitte, qui surveillait ses moindres mouvements au télescope, avait vu une chaloupe se détacher du vollier et se diriger, à force de rames, vers le petit port aménagé à trois cents yards de la Maison-Rouge. Un inconnu, de haute taille et d'allure militaire, avait sauté sur l'appontement et le gouverneur de l'île s'était hâté à sa rencontre.

L'hospitalité du dandy pirate était célèbre sur toute la côte et Catherine Villars avait aussitôt donné l'ordre d'apprêter la plus belle chambre du logis à l'intention du visiteur et de préparer un de ces repas arrosés de vin de prises, qu'une orgie prolongeait, d'ordinaire, jusqu'à l'aube.

A la grande surprise de la quarteronne, Lafitte n'avait pas ramené son hôte à la Maison-Rouge. Mais, après un bref colloque, à l'ombre d'un des cèdres rabougris qui parsemaient l'îlot, le gentleman contrebandier avait fait conduire l'inconnu sur le brick ensablé où il n'avait pas tardé à aller le rejoindre et à reprendre, dans le plus grand secret, la conversation interrompue.

Quand Lafitte était rentré chez lui, ce soir-là, une décision subite durcissait son regard et il avait commandé à la quarteronne de faire porter douze bouteilles de vieux xérès sur le brick, ainsi qu'une collation de choix.

Curieuse, comme toutes les filles de sa race, Catherine avait osé demander à Lafitte :

— Qui est ce voyageur ?

— Un grand seigneur anglais dont le nom ne t'apprendrait rien.

Et, tandis que la goélette chilienne reprenait le large, en laissant à terre son passager, le gouverneur de l'île avait chargé un de ses lieutenants de porter sans délai à Mme de Beaucourt un message verbal que celle-ci transmettrait aussitôt, de la part du pirate, au promoteur du Champ d'Asile. (*A suivre*).

Tous droits de traduction, reproduction et adaption réservés pour tous pays. Copyright by Albert-Jean 1946.

(1) Prison de la Nouvelle-Orléans.

QUOI ? Que dites-vous ?

— La vérité ! Quelqu'un de bien informé a déjà divulgué certains secrets du camp au ministre de France à Washington et Lafitte, cette fois, s'est méfié.

La général avait refermé la porte.

— Vous rendez-vous compte, madame, de ce que vous venez de dire ?

— Evidemment !

— Je ne supporterai pas qu'une étrangère se permette de jeter ainsi la suspicion sur mes colons.

— Une étrangère ?

— Mais oui, une étrangère ! Excusez-moi de vous parler sur ce ton. Mais vous n'ignorez pas que votre installation ici a vivement surpris les vieux soldats et les planteurs, réfugiés de Saint-Domingue, qui constituent les premiers citoyens du Champ d'Asile ! Seule, la discipline stricte qui règne dans le camp les a retenus de critiquer ma décision... Mais, en compensation, j'ai toujours estimé que votre situation un peu spéciale parmi ces braves gens vous crée certains devoirs...

Le visage de Dominique s'empourpra :

— Soit ! s'exclama-t-elle... Je me rendrai seule au rendez-vous de Lafitte. Mais, avant de partir, je vous demanderai de bien vouloir rédiger, à l'adresse du gouverneur de Galveztown, un billet dans lequel vous l'assurerez que je me suis acquittée de ma mission. Je tiens à dégager toute ma responsabilité dans cette affaire.

Aujourd'hui PARIS Vous offre...

COURSES

14 h. **Enghien :** Courses de trot.

SPORTS

16 h. **Stade de Saint-Ouen :** Championnat de France de football : Red Star O. contre Olympique de Marseille.

CONCERT PUBLIC

21 h. à 22 h. 30 : **Square Vaugirard :** Musique des Gardiens de la Paix.

MUSÉES

10 h. à 17 heures, **Musée d'Art Moderne :** La Tapisserie française.
Jeau de Paume : 120 peintures de l'Ecole anglaise.
Orangerie : Chefs-d'œuvre des collections retrouvées en Allemagne.
Palais-Berlitz : Affiches de guerre.
Petit-Palais : Chefs-d'œuvre de la peinture française du Louvre, des primitifs à Manet.
Arts Décoratifs : Pavillon de Marsan : « Les Goncourt et leur temps ».
Carnavalet : « Trois siècles de dessin parisien ».
Galliéra : « Peintures méconnues des églises de Paris ».
Musée des Invalides : Exposition Charles de Foucauld l'Africain.
Bibliothèque Nationale : Chefs-d'œuvre des estampes.
Atelier Eugène Delacroix, 6, rue Furstemberg : Les chefs-d'œuvre de Delacroix.
Palais de Glace : Exposition de la bataille de Caen.

THEATRES

Opéra	20,45	Othello.
Opéra-Com.	20,15	Pêcheurs de Perles.
Com.-Franç.	20,45	Feu mère de Mme.
Agnès-Capri	21	Monnaie du Pape.
Alhambra	20,45	On cherche un roi.
Ambigu	21	Freddy la valise.
Antoine	21	Dix petits Nègres.
Apollo	21	La nuit du 16 janv.
Bouff.-Paris.	20,15	Les J3.
Ch. de Roch.	21	Créanciers.
Châtelet	20,15	L'Aiglon.
Com. Wag.	21	L'Ecole des faisans.
Edouard-VII	20,45	Les dern. Seigneurs.
Gaîté-Lyr.	20,45	Mam'zelle Nitouche.
Gramont	21	Revolver du Ventse.
Gd-Guignol		Leçon à la Salpêtr.
Héberiot	20,30	D. Souris et d. Hom.
Humour	21	L'Heure de la vér.
La Bruyère	21	Etienne.
Marigny	21,15	Ars. et Vieil. Dent.
Michel	21	Qd le diable y serait.
Mogador	21	No No Nanette.
Monceau	21	Falindor.
Moncey	21	Dern. mare, d. trône
Noctambules	21	Les incendiaires.
Nouveautés	21	Georges et Margaret.
Palais-Royal	21	Desc. on v. dem.
Pigalle	21	La Fille-Feu.
Potinière, ce soir; 21 h., première.		Huis clos.
P. St-Martin	21	Surprises du divorce
St-Georges	20,45	La Sainte Famille.
Th. Ch.-Elys.	21	Virginie Déjazet.
Th. de Paris	21	Rebecca.
Th. de Poche	21	David et Bethsabée.
Variétés	20,45	Balthazar.
Verlaine	20,45	Le Bal des Pomp.
Vx-Colombier	21	Le Carthaginois.

CHANSONNIERS

Aux 16-Heur.	22	Rude la Paix.
Deux-Anes	21	Du beau, du bon, du baudet.
Cav. Républ.	21	Graffe, Ferrary,
Coucou	21	Ray, Bartel.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Folle de Revue.
Cas. Montp.	20,45	Un am. par étage.
Cas. de Paris	20,30	Paris extra-dry.
Etoile	20,45	Une femme p. jour.
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.
Luna-Park		Attract. Dancing.
Mayol	21	Belles de Paris.
Tabarin	21,30	La Joie renait.

CIRQUE

Medrano	21	Cirque Floor Show.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Cinéeran	Gringalet.
Eldorado, perm.	Gringalet.
Impérial	Gringalet.
Marivx, 14, perm.	Tombé du ciel.
Moulin-Rouge	Tant que je vivrai.
Normandie, perm.	La Grande Illusion.
Palais de Glace	La Bataille de Caen.
Péreire-Pal., 20,45	Un ami viend. ce s.
Portx., 14, 17,30, 21	Gringalet.
Royal Haussmann.	Battement de Cœur.
Studio 28, 15, 20,40	Remorques.
Triomphe, perm.	Une femme disp.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Une pt. v. s. histoire.
Artistic, 14,30, 20,50	British Intelligence.
Avenue, perm.	Ass. sur la mert.
Balzac, perm.	Route sem. d'Etoiles
Biarritz, perm.	Obsessions.
Bonaparte	Le Châtiment.
Broadway, 11 à 24.	Embrass. la mariée.
Caméo, 12 à 4	La Folle alouette.
Cinéac Madeleine	Festival Ch. Chaplin
Cinémonde-Opéra.	Ret. homme inviaib.
Ciné-Opéra	Le Fruit Vert.
Cinépn. Mont.	Face au Soleil lev.
Delambre	Marie Waleska.
Elysées-Ciném.	4 du music-hall.
Empire, perm.	Gran o aventure.
Ermitage, perm.	Boom Town.
Gaité-Rochech.	C'est arrivé demain.
Helder, perm.	Route sem. d'Etoiles
Lord-Byron	Le Ciel peut attend.
Madeleine, perm.	Q. ét. vert. m. vallée
Marbeuf	Citizen Kane.
Napoléon, perm.	Deux aventuriers.
Olympia, perm.	Fils de Monte-Cristo.
Pagode	Deux aventuriers.
Palais Rochech.	Bataan.
Paris, perm.	La Femme au port.
La Royale, perm.	Ret. homme inviaib.
Royal-Haussmann, (Méliès) perm.	Voleur Bagdad.
Rnd.-Ciné-Op.	La Vipère.
Scala	Route sem. d'Etoiles
Vivienne, perm.	Route sem. d'Etoiles
Ursulines	Green Pastures.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Aubert, perm.	Les cl. du Royaume.
Cinépresse Clichy, Raspail, Républ. que, Ternes	Les Petites Pestes.
Cinén. Italiens	Bons petits diables.
Cinéu. Montm.	Mission spéciale.
Cine-Pr. Ch.-Ely.	Pinocchio.
César, perm.	La Vipère.
Club des Ved.	Les cl. du Royaume.
Colisée, perm.	Les cl. du Royaume.
Corso, perm.	Les carottiers.
Fra cais, perm.	Le suspect.
Gaumont-Palace	Mille et une nuits.
Max-Linder	Fievre du pétrole.
Panthéon	Jericho.
Paramount	Ass. sur la mort.
Radio-Cité Bast. et Montparnasse	Les Petites Pestes.
Rex, perm.	Cavalier du désert.
Royal Haussmann. (club), perm.	Pinocchio.
Scala, de m.	Nuits birmanes.

TH. des VARIETES
TOUS LES SOIRS
RENE DARY
dans
BALTHAZAR
comédie en 3 actes de
LEOPOLD MARCHAND
Dem. matinée 15 h.

SARAH-BERNHARDT
20
représentations exceptionnelles
du grand succès
LA VIE EST UN SONGE

TH. VERLAINE
CLAUDE DAUPHIN
dans LE BAL DES POMPIERS
de Jean NOHAIN

TH. POTINIERE
7, RUE LOUIS-LE-GRAND - Opéra 54-74
A partir de ce soir, 21 heures
M. Antoine RASIMI présente
Michèle ALFA - BALACHOVA
et Michel VITOLD
Huis Clos
L'ENFER CONÇU
PAR JEAN-PAUL SARTRE
On commencera par
« UNE BALLE PERDUE »
de Marcel ACHARD
Vitold - Assia - Vattier - Polly

ABC
T. les jours 15 h. - 21 h.
FOLLE DE REVUE
3 heures de Fou-rire

ANTOINE
125e Rentrée d'HELENE PERDRIERE
des DIX PETITS NEGRES

APOLLO - 20, rue de Clichy
200e LA NUIT DU 16 JANVIER

7e SEMAINE
GAUMONT PALACE
Toute la splendeur de l'Orient
LES MILLE ET UNE NUITS
en Technicolor
C'est un film UNIVERSAL

CINÉ-OPERA
32 AV. DE L'OPERA
DIANNA BARRYMORE
ROBERT CUMMINGS
LE FRUIT VERT
V.O.

AMBIGU
RELLYS dans 3 HEURES DE FOU RIRE!
FREDDY LA VALISE

COMEDIE WAGRAM (Œil-de-Paris)
Allez tous rire à
L'ECOLE DES FAISANS
4 bis, RUE DE L'ETOILE Location ETO. 52-32

BOUFFES-PARISIENS
les J3
1100e ROGER-FERDINAND
EDOUARD VII
les Derniers Seigneurs
de 250e

Les nouvelles aventures de Donald Duck

par Walt DISNEY

(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

QUATRE SUJETS D'INQUIÉTUDE *chez l'Américain moyen :*

- Les conséquences des grèves
- L'appréhension d'une guerre
- L'inflation grandissante
- Le manque d'autorité du gouvernement

(DEPECHE PARTICULIERE.)

NEW-YORK, 7 septembre (par câble). — A la grande inquiétude qui règne dans l'esprit du public américain en ce qui concerne la situation internationale s'est ajoutée, depuis quelques jours, une confusion totale sur le plan intérieur : les grèves des transports maritimes et routiers menacent non seulement de paralyser les ports américains, mais aussi de réduire considérablement la répartition des vivres et des produits de première nécessité, dans les grandes villes américaines.

Le port de New-York ressemble à une forêt pétrifiée. 344 cargos et paquebots sont immobilisés par la plus grande grève des gens de mer qu'aient connue les Etats-Unis.

Elle paralyse les mouvements de 2.534 navires dans les ports des trois côtes. La grève de quelque 90.000 navigateurs entraîne la cessation totale du travail d'environ 400.000 travailleurs maritimes auxquels il faut joindre aujourd'hui 5.000 camionneurs à ceux de New-York, qui ont déjà débrayé.

Cet état de choses a provoqué, mercredi, une véritable panique dans Wall Street. Aujourd'hui encore, la majorité des valeurs ont baissé, alors que l'indice de production ne fait qu'augmenter. Même pour les experts financiers que nous avons interrogés, il est difficile de mettre le doigt sur la cause précise des fluctuations catastrophiques enregistrées sur le marché des valeurs.

Peur de la guerre

L'atmosphère aux Etats-Unis est certainement troublée. Ce ne sont pas seulement les journaux qui signalent les conflits d'intérêt entre Moscou et Washington.

On rencontre constamment des Américains qui ne parlent que des éventualités d'une troisième guerre. Non pas que cette guerre soit souhaitée, mais parce que le public semble vouloir se rassurer lui-même en exagérant volontairement la gravité de la situation.

Découragement...

Jamais le public américain n'a vécu dans une telle frénésie : l'argent ne paraît plus avoir de valeur, les spectacles et les bars font salle comble chaque soir, on dépense sans compter. Personne ne sait ce qui subsistera du contrôle des prix, où s'arrêtera l'inflation grandissante. En même temps, on commence à déceler les signes d'un découragement collectif devant le manque d'autorité du gouvernement.

Le président Truman a perdu beaucoup de sa popularité au cours des derniers mois. On lui reproche d'être parti à la pêche dans les Bermudes durant les incidents avec la Yougoslavie et malgré le renouveau des conflits du travail.

Une nation immensément riche, puissamment armée, qui ne sait pas trop où elle va : voilà l'impression qui se dégage actuellement des Etats-Unis.

A chacun sa vérité

par Marc BLANCPAIN

« Un discours électoral »...

...l'expression est du FIGARO, un « **discours électoral** » à l'usage des électeurs allemands, a été prononcé hier à Stuttgart par M. Byrnes qui « **manifestement, n'a pas voulu laisser aux Russes seuls le bénéfice de prôner et de favoriser le relèvement de l'Allemagne** ».

...qui répond à un autre...

...celui que, le 10 juillet, M. Molotov prononça en « **couvrant de sarcasmes**, écrit LE PARISIEN LIBERE, **ceux qui songent à la solution fédéraliste sans se soucier de l'avis des Allemands** ».

Comme dit RESISTANCE, le discours de M. Byrnes est d'abord une « **nouvelle manifestation du conflit latent qui oppose les Etats-Unis à l'U.R.S.S.** », et, bien que l'honorable secrétaire d'Etat ait parlé surtout de l'unification de l'Allemagne, « **son discours a consacré plutôt la coupure de l'Allemagne en deux zones d'influence** ».

« ...Gretchen, comme le dit Jean Piot dans L'AURORE, **a des prétendants** » ; il y a, hélas ! de grandes chances qu'elle ne se donne à aucun et se réserve, comme Pénélope, pour l'Ulysse qu'elle attend déjà.

« On se demande qui a perdu la guerre »

...écrit Pierre Courtade dans l'HUMANITE, et l'on peut craindre, avec Pierre Courtade encore, que le discours de M. Byrnes ait tout bonnement « **introduit sur la scène diplomatique un autre Grand** ». « **M. Byrnes apporte aux Allemands une promesse de rédemption... Comme si la guerre n'avait rien été qu'un match amical** ».

Oui, vraiment, on se demande qui a perdu la guerre, quand on voit la photographie que donnent LE FIGARO ou LIBERATION en première page : trois grands et gros Allemands, la figure épanouie par un large rire ; amicalement, M. Byrnes s'adresse à eux, le doigt levé comme un bon maître... « **Entente cordiale... mais surveillée** », écrit LIBERATION

On se demande aussi contre qui...

Russes et Américains veulent mettre les Allemands dans leur jeu. C'est la question que pose Jean Guignebert dans FRANC-TIREUR, et pour y répondre par l'avertissement que voici : « **Toute solution qui ferait de l'Allemagne une éventuelle partenaire des uns contre les autres aurait pour premier effet d'assurer la sécurité des uns au détriment de celle des autres. Ce qui n'a aucun rapport avec la sécurité collective.** »

On se demande enfin ce que devient la France...

dans tout cela. Pas grand-chose en vérité, et Madeleine Braun écrit dans FRONT NATIONAL : « **La sécurité française compromise, les réparations, qui sont notre dû légitime, sacrifiées, telle est pour notre part la conclusion qui se dégage du discours... La longue harangue de M. Byrnes nous remplit d'amertume.** »

Du strict point de vue diplomatique, le PARISIEN LIBERE, qui se demande ce qu'il reste, à présent, des thèses françaises sur le sort de l'Allemagne, est obligé de répondre : « **Exactement rien.** »

...Et l'opinion française dans son ensemble...

peut se montrer justement inquiète. « **Par un paradoxe singulier**, dit RESISTANCE, **les vainqueurs de cette guerre pourraient, en définitive, être les vaincus militaires, comme après 1918 et pour les mêmes raisons.** » Et l'on méditera cette réflexion de COMBAT, qui affirme : « **Une Allemagne faite sans nous ne peut être faite que contre nous.** » Et l'on comprendra, surtout, cette « **satisfaction en Allemagne** », dont L'ORDRE nous apporte le témoignage ; les joyeux compères allemands de la photographie de LIBERATION ayant tout naïvement déclaré que les paroles de M. Byrnes « **réchaufferaient les cœurs du peuple allemand** ».

LA DÉLÉGATION ARABE A LONDRES

L'émir Fayçal Ibn Abdul, chef de la délégation (au centre) et son fils, le prince Mohammed (à droite) arrivent à l'aérodrome de Croydon.

L'évasion est facile

BAGNE (3) 1946 *pour les miliciens* de Saint-Martin-de-Ré

POURTANT DE CONSTANTES DÉNONCIATIONS LIMITENT LES FUITES...

(De notre envoyé spécial Marcel PICARD)

SAINT-MARTIN-DE-RE... septembre.

ILS se disent « détenus politiques », mais pour l'administration ce sont des « Cour de Justice », et la population de Saint-Martin les appelle plus simplement : « les miliciens »...

Ils sont un peu plus de 500. On ne les a pas mis avec les relégués, estimant sans doute que les relégués « ne méritaient pas cela » ! Ils sont parqués dans une ancienne caserne ceinturée de barbelés ; arrogants et sournois à la fois, toisant les femmes et détournant les yeux devant les hommes, les vraies têtes de bagnards, ce sont les leurs.

Du fretin, d'ailleurs. Leur peine ne dépasse pas deux ans. Ils sont bien logés, convenablement nourris, bien traités, peuvent recevoir leur famille deux fois par mois, fumer, lire ou dormir à leur fantaisie. Ils savent qu'il n'y a pas, à St-Martin, de four crématoire ni de torture d'aucune sorte.

Le commando de l'évasion

Deux fois par jour, dans les rues de St-Martin, une quinzaine d'hommes passent, traînant la savate, bavardant, fumant, narguant les estivants. C'est le « kommando » qui se rend au travail... Parfois, un homme quitte les rangs pour ramasser un mégot dans le ruisseau, sous l'œil indulgent du gardien : de l'unique gardien qui, même, ne dédaigne pas échanger quelques mots de conversation avec ses « travailleurs ».

Des travailleurs qui ne risquent pas de se fatiguer. Les voici qui arrivent à leur chantier ; au premier rang marche un individu possesseur à la fois d'un collier de barbe et de la plus belle tête de fripouille que j'aie jamais rencontrée. Le chantier, c'est une carrière de pierres qui borde un quai gentil petit port de St-Martin. Sans se presser, les hommes retirent leurs vestes, les posent dans un wagon qui se trouve là, puis cueillent des mûres dans les buissons voisins. Après un quart d'heure, le premier se décide à saisir une pelle...

Tout le travail consiste à prendre des cailloux, les verser dans une trémie à moteur, attendre que le tas se forme, le charger dans des wagonnets et le conduire à l'autre bout du quai (200 m.) pour en faire un nouveau tas.

Le gardien ne peut pas être partout ; il se tient donc à l'extrémité du quai la plus proche de la ville, c'est-à-dire la plus éloignée de la trémie. Il y a entre lui et les détenus, non seulement deux cents mètres... mais encore des grues et des wagons qui l'empêchent absolument de voir ce qui se passe à l'autre bout.

A cet autre bout, où j'étais justement ce jour-là...

Soyez persuadés que les hommes n'attrapent pas d'ampoules ! Les coups de pelle sont d'une sage lenteur, les pauses alternent intelligemment avec les moments d'effort, et les wagonnets ne risquent pas de dérailler par excès de vitesse...

Aucune comparaison avec les « kommandos » des camps de concentration allemands, et ce n'est pas dans la main de l'unique gardien qu'il faut chercher une trique ; je ne sais même pas s'il possède un revolver...

Donc, le travail est d'une sage lenteur. Ce qui est plus grave, c'est qu'à la faveur de ce « kommando » l'évasion est d'une enfantine simplicité.

Pas besoin de " moutons "

Il y a quelques jours, deux détenus se sont évadés. Quand j'ai dit qu'on ne s'évadait pas de Saint-Martin, il n'était question que des relégués qui, eux, ne sortent pas de la citadelle...

On ne sait pas exactement comment les deux détenus s'y sont pris pour quitter leur... colonie de vacances ; mais si j'étais un « Cour de justice » je sais fort bien ce que je ferais pour m'en aller...

Puisque tout le monde peut venir librement à Saint-Martin, quelqu'un de ma famille ou de mes amis s'y rendrait, en auto si possible. J'irais travailler ce jour-là avec le kommando ; je serais près de la trémie pendant que le gardien serait, à deux cents mètres de là, dans l'impossibilité de me surveiller. Je m'éloignerais le plus tranquillement du monde et monterais dans la voiture qui stationnerait à cinquante mètres de là. Il y aurait des vêtements dans l'auto — encore que les miens pourraient suffire — et je serais transformé en quelques minutes en estivant ou en touriste. La voiture roulerait vers Sablanceaux, prendrait la file parmi toutes celles qui attendent le bac... et je serais sans doute à La Pallice avant que le gardien — dont ce ne serait pas la faute — se soit aperçu de l'absence d'une de ses brebis...

Le seul danger que je courrais serait d'être dénoncé par un de mes compagnons de travail. Un bagnard ne dénonce jamais le camarade qui s'évade, mais ces messieurs les collaborateurs, au contact des Boches, leurs chers amis, ont si bien pris l'habitude de la dénonciation qu'ils continuent entre eux. Au point que l'administration n'a pas besoin de placer parmi eux ces gens qu'on appelle des « moutons » ; elle sait toujours ce qui se passe. Quand on est traître envers son pays, n'est-ce pas, on peut bien l'être envers un autre traître...

Votre Ravitaillement

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI :

Hors-d'œuvre de saison
Sauté de veau
Purée de pommes de terre
Salade de laitue au saindoux

Salade de laitue au saindoux

Eplucher de la laitue, la laver soigneusement, l'égoutter et la mettre dans un saladier. Dans un bol mettre le sel, le poivre et le vinaigre. Bien mélanger. Mettre le saindoux dans une poêle et le faire fondre. Quand il est bien chaud, le verser sur le vinaigre, mélanger vivement et verser cette sauce sur la laitue pendant qu'elle est chaude. Remuer et servir aussitôt. Proportion : 3 cuillerées de saindoux fondu pour une cuillerée de vinaigre.

Au lieu de saindoux, on peut prendre du lard gras. Le couper en très petits morceaux, le faire fondre dans la poêle, puis procéder comme pour le saindoux.

Modifications prochaines aux cartes et aux feuilles de tickets d'alimentation

La carte d'alimentation serait prochainement modifiée ; les jeux de tickets ne seraient distribués, dès le 1er novembre, que tous les deux mois.

Pour la carte de pain, il n'y aurait plus de séparation en deux quinzaines et la suppression de certains « petits tickets » permettrait de donner à d'autres des valeurs sensiblement plus élevées. La carte comporterait, en particulier, des tickets de 750 grammes.

BAISSE DU PRIX des huîtres

BORDEAUX, 7 septembre. — La commission paritaire du bassin d'Arcachon vient de fixer officiellement les prix des huitres « portugaises ».

Ces prix indiquent une baisse très sensible sur ceux qui étaient pratiqués au début de la saison dernière.

Les bureaux paralysent le ravitaillement

Entendu dans une pharmacie du VII^e arrondissement, ce dialogue qui se passe de commentaires :

— M..., avez-vous reçu votre lait condensé ? Je suis déjà venue et le petit n'en a plus du tout.

— Pas encore, madame, notre commande, hélas ! est toujours **bloquée à la frontière suisse. Le ministre du Ravitaillement a égaré notre licence d'importation. Nous sommes obligés d'attendre qu'il la retrouve pour débloquer ce lait. C'est bien ennuyeux.**

L'exécution sommaire de Delaplace

(Suite de la première page)

— Ce fut, dit-il, justement Delaplace qui tira la porte que nous venions de faire ouvrir par le gardien. Sans doute, voyant dans la pénombre avancer le canon braqué d'une mitraillette, le condamné comprit-il dans un éclair la signification de cette apparition, car il sauta si promptement sur l'arme que celui qui la tenait ne put tirer.

» Les deux hommes reculèrent dans le couloir où l'on voyait clair. Delaplace fut rapidement abattu. Malheureusement, pendant ce temps, les autres prisonniers avaient pris le temps de refermer la porte de leur cellule. Il faut dire que celles-ci, tout au moins à la prison de Limoges et contrairement à l'usage, s'ouvrent à l'intérieur. Par contre, elles sont fortement blindées. Les détenus se barricadèrent donc aisément avec leur table et leurs paillasses, opposant à toutes les pressions la farouche énergie du désespoir. La seule chose que l'on put faire fut d'introduire le canon d'une arme dans le judas et de pratiquer un arrosage copieux. Ceci fait, nous nous retirâmes en bon ordre, comme nous étions venus. »

Ce que notre interlocuteur ne dit pas, mais ce que nous apprîmes, c'est que cette opération de justice accélérée avait été préparée de longue main. En effet, dans la journée, le fil qui relie la prison à la gendarmerie avait été coupé à l'extérieur de la maison d'arrêt. Il s'écoula donc un certain temps avant que l'alarme soit donnée. Lorsque les gendarmes alertèrent la police, celle-ci leur répondit qu'ils étaient déjà informés des faits mais qu'elle n'avait pas encore réfléchi aux dispositions qu'il convenait de prendre.

Un clou dans le cœur

Lorsque les représentants du service d'ordre vinrent à leur tour frapper au judas de la porte toujours close de la cellule, les miliciens n'avaient pas encore retrouvé tous leurs esprits. Ils refusèrent énergiquement d'ouvrir. Il fallut qu'un autre détenu, extrait de sa geôle pour la circonstance, vint parlementer à l'huis pour qu'ils en dégagent l'entrée.

On constata alors que personne n'avait été blessé par les balles tirées à travers le judas, mais que de Barry, affolé par l'approche d'un châtiment, qui pour se présenter de cette façon imprévue n'en demeurait pas moins parfaitement justifié, s'était enfoncé un clou dans la région du cœur. On le transporta à l'infirmerie. Il est actuellement hors de danger, ce qui permettra de lui infliger bientôt, en même temps qu'à ses autres camarades rescapés, le châtiment pour lequel la Cour de justice s'est prononcée.

Car cette aventure, pour fâcheuse qu'elle soit, ne saurait en aucune façon modifier le cours normal de la justice.

J. G.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE ROCHEFORT

1. Vitan Ichin (R. Hazet) (103)....G. 29 à M. H. Céran-Maillard ..... P. 16
2. Valse Bleue (A. Forcinal) (109).P. 20
3. Viol. de France B (Neveu) (113).P. 38

Réd. km.: 1' 32" 4/10. — 12 partants. N. pl.: 101, 104, 103, 106, 107, 108, 110, 111, 114.

PRIX DE FOUGERES

1. Vanus (Céran-Maillard) (202)...G. 32
2. Vodka C (R. Gempme) (203)....P. 37

Réd km.: 1' 33" 7/10. — 7 partants. N. pl.: 201, 205, 206, 207, 208.

Une trombe ravage la région de Bourgoin

Deux morts, un disparu, plusieurs millions de dégâts

LYON, 7 septembre (dépêche *Paris-presse*). — Une formidable trombe d'eau s'est abattue hier soir, à 20 h., sur l'agglomération de Bourgoin-Jallieu, dans l'Isère, transformant en moins d'une heure les deux villes sœurs en un vaste lac.

Les matériaux roulés par les eaux provoquèrent de graves dégâts, notamment aux usines Dietrich, où un bâtiment s'effondra, et aux dépôts de la maison Streichenberger, où cent tonnes de charbon furent emportées.

Les secours organisés aussitôt par MM. Dubry, maire de la ville, et Roche, ingénieur des Ponts et Chaussées, aidés des pompiers et des sauveteurs bénévoles, ont permis de pourvoir au plus pressé : l'évacuation des habitations directement menacées. Malheureusement, les pluies persistantes risquent de grossir, d'heure en heure, l'étendue du désastre dont le bilan actuel est déjà de deux morts, un disparu et plusieurs millions de dégâts.

LE RHONE, EN CRUE DEBORDE

AVIGNON, 7 septembre. — A la suite des orages qui se sont abattus sur l'Ardèche et la Drôme, le Rhône a subi, cette nuit, une crue très rapide et très forte. A Pont-Saint-Esprit et à Beaucaire, le fleuve a débordé, les routes sont coupées en maints endroits. Plusieurs trains de la ligne Paris-Marseille ont été détournés par la rive droite. Des vignobles ont été ravagés. La crue se poursuit.

M. FLOURET REND HOMMAGE aux cheminots morts pour la France

M. Flouret, ancien préfet de la Seine, président du Conseil d'Administration de la S.N.C.F., assisté de M. Lemaire, directeur général, et des hauts fonctionnaires du réseau, s'est incliné ce matin devant les monument aux Morts des différentes gares de Paris et y a déposé des gerbes de fleurs.

Le "Pape Noir" sera-t-il choisi parmi les "pères" américains

UNE armée de 25 à 30.000 hommes, dispersés de par le monde, se donne un général. Les cent soixante-huit électeurs venant de trente nations différentes, se consultent, en effet, depuis le 5 septembre dans une admirable maison de Rome du Borgo San Stefano.

Cette armée, c'est la Compagnie de Jésus. Ces électeurs choisis, ce sont les « Pères électeurs ». L'homme qu'ils vont élire, le « Pape noir », comme eux-mêmes l'appellent, exercera à vie un pouvoir sans aucun contrôle ; tout au plus aura-t-il auprès de lui un corps consultatif composé de huit membres placés à la tête des diverses Assistances de la Compagnie : Italie, Allemagne, France, Espagne, Angleterre (avec la Belgique et le Canada), Amérique, Territoires Slaves et Amérique Latine. Ce conseil est modifiable.

Ainsi le système jésuitique réalise un équilibre, unique dans l'histoire des corps constitués, entre le pouvoir monarchique et le pouvoir d'une élite sans cesse épurée par une sévère sélection. Quarante-trois provinces, treize vice-provinces et treize missions sont les centres de ralliement de la Compagnie.

Depuis 1916, le Chapitre Général ne s'était pas réuni. Un homme étonnant avait été choisi en cette année comme Général : le Père Ledochowski, jésuite polonais, décédé en 1942.

En une étroite cellule, Ledochowski goûtait la volupté d'un pouvoir sans limites, étayé par la puissance d'une des plus grosses fortunes mondiales.

Les diverses assistances vécurent donc séparées de Rome et des ordres du général de 1940 à 1945. A la mort de Ledochowski, un Père belge, présent à Rome, l'avait remplacé quelque temps, puis un Français, Norbert de Boynes, lui avait succédé du fait de son grade de vicaire général, titre plus que fonction.

Un chapitre de la Compagnie a toujours été au tournant de la politique secrète internationale.

Il est certain que le prochain Préposé général (c'est là le titre réel), dont le nom sera sans doute connu aux environs du 12 septembre, sera un homme dynamique.

Fidèle à sa doctrine habituelle, le Chapitre général choisira-t-il son chef parmi les nationaux d'un petit pays, peu important sur le plan de la politique internationale, pour ne pas être gêné par des influences gouvernementales ? Ou bien, comme d'autres ordres l'ont fait durant les derniers mois, choisira-t-il un Américain ? Il semble que la première thèse prévaudra, malgré de pressantes démarches diplomatiques ayant eu lieu à Rome, dernièrement.

Des pays verront la représentation de la Compagnie renforcée. Ce sont la France, la Pologne, l'Allemagne, les U.S.A. Sauf en ce dernier pays, la Compagnie a payé un dur tribut durant la guerre.

Le cas du Père français Dillard, qui mourut atrocement torturé par les nazis à Hambourg, n'est pas unique. Vingt Pères polonais furent grillés vifs en leur maison de Varsovie. Sept au moins furent fusillés en Allemagne, survivants des persécutions commencées en 1934.

Liés au Saint-Siège par les faveurs qu'ils en ont toujours reçues, en récompense de leur obéissance inhumaine, les jésuites portent en eux la volonté suprême du Chef de l'Eglise, ils servent le pape comme un comité de salut public spirituel, traquant l'hérésie avec une tête froide, ne faisant le bien particulier qu'en vue du bien général de l'Eglise.

François GONDOUX.

DIX ESPIONS DU S.R.A. arrêtés à Dijon et à Marseille

De nouvelles arrestations ont été opérées dans l'affaire du S.R.A., à Dijon.

Le principal des inculpés, un nommé Gunther, spécialiste des filières, se faisait passer pour déserteur pour agent de la Wehrmacht et s'était introduit dans les milieux de Résistance, où il exerçait son activité d'espion. Ses révélations ont mené six autres arrestations, dont celle du milicien Grappin, traître par amour de l'espionne Paulette Balland, arrêtée également, et celle d'un nommé Charles Poupon. Trois autres espions ont été arrêtés à Marseille par la Sécurité du territoire.

Ce coup de filet est un nouvel épisode de l'affaire du S.R.A., qui paraît devoir être aussi important que le précédent.

L'affaire Passy va rebondir

(Suite de la première page)

30 JUIN 1946 :

— M. Dewavrin réclame sa mise en liberté immédiate, les 60 jours d'arrêts étant expirés.

Il lui est répondu par un capitaine qu'il ne pourra le laisser sortir qu'après en avoir reçu l'ordre express.

1er JUILLET au matin :

— Le commandant du 2e groupe des gardes républicains vient voir le colonel Dewavrin, sur sa demande. Ce dernier se considère depuis la veille en détention illégale et réclame son avocat et un juge d'instruction.

Il signale en même temps son état de santé.

3 JUILLET 1946 :

— On veut notifier au colonel André Dewavrin une deuxième punition de 60 jours, datée du 1er juillet, donc plus de 48 heures après l'expiration de la première. Elle lui est présentée ouverte et son motif révolte Dewavrin.

Protestations énergiques de Dewavrin. Refus de les accepter.

6 JUILLET 1946 :

— Un lieutenant présente la même feuille, ouverte, au colonel Dewavrin, qui s'indigne à nouveau. Le lieutenant demande au colonel Dewavrin d'attendre, avant de refuser, d'avoir vu Mme Dewavrin, dont le cabinet du ministre de la Guerre lui a annoncé l'arrivée, par téléphone. Elle est chargée d'expliquer à son mari que l'intérêt national exige qu'il accepte cette punition, mais qu'on le libérera sous peu de jours.

Dewavrin, sans accepter, émarge avec la mention « pris connaissance ».

Son affaiblissement s'accentue de plus en plus. Il réagit moins bien contre l'injustice. On lui affirme que la punition résulte d'un ordre direct du chef du gouvernement, M. Bidault. Il est trop malade désormais pour se débattre.

Le gouvernement mettra un mois et demi pour le faire transférer au Val de Grâce.

29 AOUT 1946 :

— Expiration de la seconde punition illégale.

LE MEME JOUR :

— *Le colonel Dewavrin est mis en non-activité par suspension d'emploi.*

LE MEME JOUR :

— Envoi de Dewavrin devant le Conseil d'enquête pour officiers de l'armée active — procédure engagée pour permettre, éventuellement, au ministre de prononcer sa réforme de l'armée pour *fautes graves dans le service.*

Bilan des irrégularités

1. Punir de 60 jours d'arrêts de forteresse un officier qui, au moment des faits, était régulièrement en congé sans solde et occupait un emploi dans une administration civile.

2. Punir de 60 jours supplémentaires d'arrêts de forteresse ce même officier, au mépris de la loi qui n'autorise le ministre qu'à infliger au maximum 60 jours.

3. Le renvoyer, devant le Conseil d'enquête, statuant à huis clos, mais *dans les conditions irrégulières en la forme et au fond* pour tenter de justifier les mesures prises et par voie de conséquence les irrégularités et les fautes gouvernementales.

4. Avoir négligé, quand cet officier est tombé malade et que le gouvernement en a été informé, dès juillet 1946, l'élémentaire devoir de prescrire les soins nécessités par son état.

Tels sont les éléments principaux du mémoire communiqué aujourd'hui par le colonel Dewavrin et qu'il compte développer dans les prochains jours.

Radio

Vous pourrez entendre ce soir

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 19 h., 20 h. et 23 h. 30. Principales émissions : 15 h. 30, Solstice d'été, tragi-féerie ; 19 h. 30, Magazine du cinéma ; 20 h. 30, Escales ; 21 h., « Véronique », opéra-comique de Messager ; 23 h. 40, Cycle de la Symphonie.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 15 h., Samedi dansant ; 18 h., L'Ecran sans images ; 19 h., Chansons ; 21 h., Romance ; 21 h. 40, Ray Ventura et son orchestre ; 22 h. 15, La Clef du chant ; 23 h. 17, Musique de danse.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 7 h. 30, 9 h., 12 h. 30, 14 h., 19 h., 20 h. et 23 h. 30. Principales émissions : 8 h. 30, Service protestant ; 10 h., Grand-messe ; 11 h. 15, Musique de chambre, de Schumann ; 12 h. 10, Tête à tête, avec Tino Rossi ; 12 h. 45, Madame est servie ; 13 h. 18, Chansons grises, chansons roses ; 15 h., « Langrevin père et fils », de Tristan Bernard ; 17 h., Fred Adison en voyage ; 17 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h. 20, Relais de Genève : « L'Annonce faite à Marie », de Paul Claudel ; 23 h. 15, Disques.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 8 h. 15, 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 8 h., Culture physique ; 9 h., Le disque des auditeurs ; 11 h., Grasse matinée ; 12 h., René Cloërec et son orchestre ; 13 h. 15, Actualités et reportages ; 15 h. 30, Sports et musique ; 18 h., Votre idée, votre émission ; 19 h. 30, Des sourires et des hommes ; 20 h., Radio actualités ; 21 h., Parade des étoiles, reportage ; 23 h. 17, Musique de danse.

LA CONFÉRENCE DE LA TABLE RONDE s'ouvre mardi à Londres ...sans les Juifs

LONDRES, 7 septembre. — Mardi prochain, M. Attlee inaugurera la conférence anglo-arabe sur la Palestine, à Lancaster-House. La veille, les quatorze délégués des sept Etats arabes auront, avec les délégués britanniques, examiné les règles de procédure. Aucun représentant de l'Agence juive, aucun délégué des 16 organisations non sionistes de Grande-Bretagne et de Palestine ne se trouvera autour de l'immense Table ronde.

Dans une lettre adressée au Dr Ghaim Weizmann, président de l'Exécutif de l'Agence juive, M. George Hall, ministre britannique des Colonies, a déclaré que la Grande-Bretagne ne peut « absolument » pas accepter, comme l'Agence juive le demande, « l'établissement d'un Etat juif en Palestine » comme base de toute discussion. (A.P., A.F.P.)

Salon de l'Automobile

Toutes les nouveautés et tous les perfectionnements apportés à l'automobile, depuis le Salon 1938, seront présentés au Grand Palais du 3 au 13 octobre prochain et commentés abondamment dans le numéro spécial d'octobre de l' « Action Automobile et Touristique », le grand magazine édité sous le patronage de l'Automobile-Club de France.

Les automobilistes ont donc intérêt à retenir dès aujourd'hui ce numéro exceptionnel, dont le prix est de 20 fr., chez leur vendeur habituel ou, mieux encore, à souscrire un abonnement annuel à cette revue mensuelle de défense et de documentation des usagers de la route, qui compte déjà 80.000 abonnés.

12 numéros : 100 fr. (y compris le numéro du Salon), payables par mandat chèque bancaire ou postal (1.981-59 Paris - 84, boulev. des Batignolles-17e).

PERDU 4 sept. cocker noire. Récompense. 5, rue Marche-St-Honoré, Boyer.

15.000 fr. RECOMPENSE à qui rapportera fusil Purdey, souvenir de famille, dans gaine cuir, initiales PED, perdu le 5 sept. fin ap.-midi entre Paris et Donnemarie (S.-et-M.). Téléph. : Leroux, 36, rue Châteaudun, Tri. 06-84, samedi, de 9 à 12 h., et jours ouvrables, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

PERDU

Berger allemand, 8 mois, fauve noir, répond. nom TIP, quartier Trocadéro-Etoile-Alma. Ramener c. récompense : Angelot, 3, rue de la Renaissance.

Hôtel-Restaurant à PIERRE-LE-SAULT à 3 kil. de Nemours (S.-et-Marne) Tél. 156 à Nemours. *OUVERT TOUTE L'ANNEE* Chasse et pêche Prix pour séjour - Bonne table

Sans vous déplacer APPRENEZ A DANSER par CORRESPONDANCE Écrivez à : LA DANSE POUR TOUS 22, rue d'Athènes - Paris (9e)

ENVOUTEMENTS GARANTIS Les mages parisiens, réunis en assemblée générale, sans vouloir contester le pouvoir des Chaussures d'Art LEPICART sur toutes les femmes (et les hommes aussi !) croient devoir rappeler qu'ils sont, seuls, habilités pour réaliser des opérations magiques.

DUBLY Détective 04 23e ANNEE Renseignements intimes confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS Matérialité des faits Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc Enquêtes avant mariage et sur moralité 121, RUE St-LAZARE FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE EUR 37-36 52-39

Qu'allez-vous faire de votre enfant ?

Ses études sont terminées. Vous allez lui faire suivre des cours pour lui permettre de devenir **Comptable, Secrétaire - sténo - dactylographe** ou **Aide-comptable.** Dans l'intérêt de votre enfant, adressez-vous à

L'Ecole Pratique de Commerce par Correspondance

74, rue St-Désiré, à Lons-le-Saunier (Jura), qui vous offre les garanties et les références les **plus sérieuses.**

Ses cours permettront à votre fils ou à votre jeune fille d'étudier **chez vous,** sans surmenage, aux moindres frais, et d'acquérir **rapidement** l'expérience et le savoir-faire **qui lui donneront accès à un poste de choix.**

Nombreux et brillants succès aux examens des Préfectures, Grandes Banques, P.T.T., Ponts-et-Ch., Chemins de Fer, etc... Demandez la brochure illustrée gratuite n° 20810.

Pour être mince

la femme trop « forte » prend 2 comprimés Antigrès à chaque repas. Elle perd ainsi généralement 2 à 3 kilos par mois et améliore sa santé. Antigrès fait maigrir sans fatigue. Ttes Phies V.1548P5515.

EXPOSITION FOUCAULD L'AFRICAIN aux Invalides Visite-conférence par M. René POTTIER biographe du Père de Foucauld les 9, 10 et 11 septembre, à 17 h. 30

BEAUX TAPIS

provenance directe des souks marocains actuellement à Paris Sommes vendeurs même à particuliers aux prix importateurs **S. O. C. O. T. E. R.** Importation - Exportation 44, Rue Lafayette, Paris - Pro. 88-65 40, La Canebière, Marseille

Renseignements privés - Enquêtes Surveillances - Filatures Recherches preuves pour divorce Toutes missions intimes France et étranger AGENCE CIGOGNE 2, rue du Travail - STRASBOURG

LISEZ **Charles Morgan** *DANS LE* **Sunday Times** *Le Journal Anglais du Dimanche le Mieux Informé*

Paris-presse Rédaction - Administration Publicité 100, rue de Richelieu, Paris (2e) Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58 Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 6 septembre 1946, « Paris-presse » a été tiré à 346.350 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc, Paris (2e). R. BALLI, imprimeur.

1 2 3 5 6 A B C D

LE NAPOLÉON 4, Av. de la Gde-Armée LA PAGODE 57 Rue de Babylone vous présentent le succès de LONDRES à NEW-YORK DOUGLAS FAIRBANKS Jr. **DEUX AVENTURIERS** NATIONAL FILM DISTRIBUTION En complém LAUREL et HARDY

LE NOUVEAU ELY. 11-61 **Lido** LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE Le plus beau Cabaret du Monde **4 ORCHESTRES** THES DANSANTS **ALIX COMBELLE** et son grand orchestre DINERS, SOUPERS DANSANTS A 23 heures **FLOOR SHOW JIMMY GAILLARD AFRICAN CAN** A 1 heure du matin « *WAIKIKI FOLLIES* » TONY PROTEAU JUAN MARIBEL ANDY-LANY Ely. 11-61

CHANTILLY MISS BLUEBELL vous présente **CHANTILLY** son nouveau grand spectacle **CHANTILLY** de Cabaret MUSIC-HALL **CHANTILLY** ses 20 FRANCIS BELLES **CHANTILLY** Pour la 1re fois en France, JOSE MORENO **CHANTILLY** Les 2 CANOVAS - ROGER CURTIS **CHANTILLY** DAVIDOFF et VONA - Alicia BOLDI **CHANTILLY** Le formidable orchestre de P. LUINO **CHANTILLY** 10, rue Fontaine - Ouvert toute la nuit

CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ELY. 46-60 THE-DINER DANSANT NIGHT CLUB **AIME BARELLI** Ambiance - Elégance Tous les jours Toute la nuit

PAVILLON DE L'ÉLYSÉE DINERS-SPECTACLES DANSANTS avec **COSTIA** et son orchestre et **Sophia BOTENY** Ex-PARIS-PARIS - ANJ. 85-10 et 29-60

BAR **LE RENDEZ-VOUS** 4, RUE DE TILSITT (Etoile) Au piano, le compositeur viennois **G. GEIGER** TTRE

tout... sport partout... sport partout... sport partout.

La pluie et la boue gâchent la réunion de Stockholm

PUJAZON et HANSENNE échouent mais Valmy demeure invaincu en Suède

(De notre envoyé spécial Jules BERMAN)

STOCKHOLM (par téléph.). — La pluie tombe drue depuis vingt-quatre heures. La cendrée du stadium disparait sous l'eau qui la couvre, ressemblant davantage à un étang en forme d'anneau, dont la pelouse est l'île, plutôt qu'à une piste sur laquelle les coureurs vont tenter de battre des records. Tous les athlètes grelottent de froid ; ils sont habillés comme pour une expédition polaire. Temps unique pour la saison, mais quinze mille spectateurs garnissent malgré tout les gradins.

Les Français déclarent se ressentir des fatigues d'une trop longue tournée. Ils sont arrivés le matin venant de Volodalen, après un voyage de nuit. La dépression se lit sur leurs visages. Pujazon et Cros ont la nostalgie de la France et n'aspirent qu'au retour et au repos. Seul René Valmy semble apprécier cette vie de déplacements continuels.

Après Oslo il a retrouvé la forme et demeure imbattu en Suède. Il gagne nettement le 100 mètres en 10" 8/10, temps remarquable pour l'état de la piste.

Hansenne fatigué

Hansenne paraît surtout éprouvé par les conditions atmosphériques. C'est l'oreille basse qu'il se rend au départ du 880 yards, « Dans de telles conditions aucun record n'est possible », nous dit-il.

Gustafsson, confiant dans sa force actuelle, prend le commandement dès le coup de pistolet, suivi par Hansenne et Strand, qui effectue un essai sérieux sur cette distance nouvelle pour lui.

L'ordre reste inchangé jusqu'aux 400 mètres. A la cloche, Gustafsson, de son allure coulée, augmente sa vitesse. Seul Strand peut suivre. Hansenne est lâché. Dans la ligne droite, Gustafsson réussit à conserver deux mètres d'avance sur Strand. Il gagne en 1' 51" 9/10 pour 880 yards, après avoir été chronométré au 800 mètres en 1' 51" 4/10, Strand réussit 1' 52" 2/10 et Hansenne 1' 53" 2/10.

La performance de Gustafsson est merveilleuse pour une cendrée si lourde. De l'avis des compétences, elle équivaut à moins de 1' 50". Sa prétention au sujet du record du monde n'est pas déraisonnable.

Strand a fait d'excellents débuts sur une distance qui n'est pas la sienne. Hansenne, qui en raison des « laboussures de boue ressemble plutôt à un nègre, nous confie : « Mes pieds étaient durs comme de la pierre. Dans le dernier 100 mètres je ne pouvais plus avancer. »

Pujazon échoue

Quant à Pujazon, très fatigué, il ne termina que cinquième d'un 5.000 mètres gagné par le Finlandais Peralae, en 14' 45" 8/10. Pujazon nous parut très fragile, après avoir mené jusqu'au 3.000 mètres, il « craqua » brusquement comme à Oslo.

Les athlètes français ont cependant trouvé une belle compensation à leurs malheurs, dans l'accueil chaleureux que leur a réservé le public suédois, qui réclame la conclusion d'un match France-Suède pour 1947. Les Français sont devenus les enfants gâtés de nos stades ; Haegg et Andersson ne sont pas plus applaudis qu'eux.

René Valmy à l'arrivée d'un 100 mètres.

Marcel Bernard et Drobny finalistes à Prague

PRAGUE. — Les demi-finales du simple messieurs du Championnat international de Tchécoslovaquie ont donné les résultats suivants :

Marcel Bernard (France) bat Puncec (Yougosl.), 6-3, 7-5, 3-6, 6-4 ; Drobny (Tchéc.) bat Abdesselam (France), 6-1, 6-1, 7-5.

Double mixte : Mlle Miskova (Tchéc.)-Abdesselam (France) battent Mme et M. Solo (Tchéc.), 6-4, 6-4 Mme et M. Rurac (Roumanie) battent Mlle Brodsky - Pittnerova (Tchéc.), 8-6, 7-5. (A.F.P.).

Espoirs à Roland-Garros

Les Championnats de France pour juniors et cadets commenceront cet après-midi au stade Roland-Garros.

Les épreuves pour juniors comptent 69 engagés, dont 25 provinciaux.

Les favoris s'annoncent avec les Parisiens : Chatrier, Ducos de la Haille Dulac, l'Algérois Jalabert et le Bordelais Skavinsky. — Ch. G.

3 millions à Ike Williams pour défendre son titre en Australie

SYDNEY. — M. Harry Miller, organisateur de matches de boxe, a annoncé aujourd'hui qu'il avait invité Ike Williams, champion du monde poids légers, à défendre son titre contre l'Australien Vic Patrick.

Il a ajouté qu'il avait envoyé un télégramme à Williams pour lui soumettre les conditions : 6.500 livres (3.120.000 fr.). Plus le voyage payé en avion pour lui-même, sa femme et son manager.

● *Le Central rouvrira ses portes le 14 septembre avec les « Brassards-rente du Central », compétition réservée aux boxeurs « pros » de 2e et 3e série, aux non classés et aux néo-professionnels.*

Le team américain pour la Coupe Davis

Les tennismen américains doivent rencontrer les Suédois, vainqueurs de la zone européenne, les 13, 14 et 15 septembre à Forest-Hill. Voici ceux qui défendront le pavillon des U.S.A. De g. à dr. : Gardnar Mulloy, Billy Talbert, Walter L. Pate (cap., non joueur), Frank Parker et Jack Kramer.

Les étudiants du P.U.C. favoris d'un championnat sans intérêt

Demain, au stade Jean-Bouin, sonnera sans doute le glas du championnat de France interclubs.

Depuis sa création, cette épreuve, qui eût pu être un stimulant, une occasion pour travailler les points faibles de notre athlétisme, n'a pas donné satisfaction.

Mauvaise formule ? Règlements trop sévères ? Date mal choisie ? Probablement tout ensemble.

Il est par exemple inadmissible qu'un club ne puisse aligner ses meilleurs éléments

J.-F. Brisson écrivait récemment que ce championnat serait mieux à sa place au début de la saison, afin de permettre aux clubs de procéder au rassemblement de leurs effectifs, avant les championnats individuels. Nous sommes de cet avis.

En attendant qu'une décision soit prise au sujet de ces épreuves, voyons comment se présentent celles de demain pour lesquelles douze clubs restent en course.

Ils ont été répartis en deux séries, chacune qualifiant trois équipes pour la finale.

Dans la première, le P.U.C. et l'A.S. Montferrandaise s'imposeront aisément. La troisième place sera disputée entre R.S.C. Limoges, S.C.O. Angers, S.B.U.C. et P.A. Quimper.

Dans la seconde, le Racing et le Stade se qualifieront aussi facilement. L'attribution de la troisième place s'annonce également indécise entre U.S. Périgueux, U.A. Tarbes, C.A. Béglais et R.C. Strasbourg.

Finalement la victoire n'échappera pas aux étudiants du P.U.C. qui possèdent la formation la moins incomplète, mais que de points faibles dans les autres équipes ! Le principal adversaire du P.U.C. sera encore le Racing.

Au P.U.C., nous relevons : Santona (400), Richard (110 m. haies), Bénard (hauteur), Faucher (longueur), Breitman (perche), Lapique (poids), Wittevrongel (disque), Fabre (javelot).

Au Stade : Merlet (100), Lorre (400), Legras (800), Chamorel (poids), Bazennerie (disque).

Au Racing : J. Maignan (800), H. Maignan (110 haies), Maloubier (400 haies), Pracht (perche), Boeckel (disque), Quintin (javelot).

A Tarbes : Duret (400), Sempé (110 haies), Chaubet (disque).

A Montferrand : Farigoule (1.500), Cérou (5.000), Abonnat (110 haies), Fournet (perche).

A Limoges : Brac (100), Audebert (1.500), Faurie (poids).

A Strasbourg : Kirstetter (disque).

A Quimper : Le Berre (400), de Puineuf (hauteur).

A Angers : Lepève (400), Brenion (longueur), Fenodot (javelot).

A Bègles : Lacaussade (200), Brisson (400), Potrel (1.500), Manent (110 haies).

Au S.B.U.C. : Krebs (longueur), Sillon (perche).

Chez les femmes, les épreuves de sprint seront de qualité avec Toulouse, Mianey, Drilhon et Caurla.

Raymond MARCILLAC.

Strasbourg paraît devoir conserver la première place...

Deux matches en province et un à Paris priment la quatrième journée du championnat de première division.

Ce sont Lille-Nancy, à Fives, Sète-Montpellier à Sète et Stade Français-Rouen au Parc des Princes. Lille et Nancy ne sont pas en tête du classement. Mais ils n'ont pas été battus pas plus que le Stade Français, Rouen et que Montpellier.

A moins que les trois matches précités se terminent par des résultats nuls, il est logique de prévoir que le tableau actuel subira quelques modifications dans sa première partie.

Sauf pour la place de leader cependant, car on admet facilement que Strasbourg doit être vainqueur de Rennes. Encore qu'il y a lieu de s'attendre à une nouvelle poussée en avant du onze brcton.

Mais Strasbourg va suivre de près les évolutions de ses plus proches concurrents : Lille qui reste le favori général, Nancy qui a les dents longues, le Stade Français qui multiplie ses efforts pour s'imposer définitivement, Rouen qui semble encore vouloir jouer les vedettes, au cours de la première partie de la saison tout au moins, et Montpellier qui a pris un excellent départ dans la compétition.

Lille paraît devoir battre Nancy, mais le onze lillois devra se souvenir des difficultés qu'il éprouva devant Toulouse dont la manière est presque similaire à celle utilisée par Nancy

La défense stadiste doit tenir en respect la véloce mais désordonnée attaque rouennaise, et dans ce cas le Stade Français gagnera demain au Parc. Mais la marque de ce match sera serrée, car les demis et les arrières normands sont difficiles à confondre.

...mais derrière lui le classement sera bouleversé!

Un derby, un combat !

Sète-Montpellier, c'est l'affiche la plus sensationnelle qu'on puisse présenter aux sportifs languedociens. Aussi s'attend-on aux Metairies à une affluence exceptionnelle.

Montpellier, pour le moment, a pris l'avance sur Sète, ce qui ne convient nullement aux Sétois, qui depuis toujours dominent le football de leur région. Et étant donnée l'amélioration, constatée dimanche à Strasbourg, du onze de Koranyi, nous prévoyons sa victoire.

Mais il va faire chaud au stade sétois !

Toulouse-Saint-Etienne, c'est encore là une confrontation pleine d'attraits. Toulouse, chez lui, a beaucoup à espérer, grâce à sa défense supérieure à celle des Stéphanois. Mais sa tâche est ardue. Aussi peu facile que celle du Racing à Lens, qui a paré aux faiblesses accusées par son équipe contre Rouen et si le club de la rue Ampère ramène un point du stade Bollaert, il aura bien travaillé. De même que Cannes devant Reims, si sa formation résiste à celle des Champenois qui ne vont manquer de secouer leur torpeur et qui ont réintégré le tenace Roessler dans leur équipe.

Au Havre, Roubaix va à nouveau donner un festival de football. Cela ne sera peut-être pas suffisant pour vaincre le onze havrais si difficile à battre chez lui. Pourtant la science et la technique supérieures de Hilti, Jérusalem, Fructuoso, Leduc, Da Rui et autres Urbaniak devraient leur permettre de ramener deux points au Crétinier.

Première victoire de Marseille ? C'est probable !

Le Red Star et Marseille ont présenté jusqu'ici des formations dont la principale particularité fut l'incohérence de leur composition.

Ces deux équipes n'ont pas encore réussi à faire autre chose que de lutter dans le vide ou presque, car Marseille sur trois matches a subi trois défaites et le Red Star n'a pu que vaincre péniblement Le Havre, dernier du classement. Pons jouera sans doute demi-centre aujourd'hui au R.S.O.A. Sera-ce suffisant pour battre Marseille ? Nous ne le pensons pas !

Contre Metz, les Girondins vont essayer de confirmer la bonne tenue qui leur a permis de faire match nul avec Montpellier.

Mais nous serions surpris que les Messins s'inclinent devant les Bordelais. Cependant, Metz sera privé de son portier Gorins, blessé à la main, et de son avant centre Hoffmann, qui souffre d'un genou.

Lucien GAMBLIN.

Joe Louis - Tami Mauriello est signé

NEW-YORK. — Joe Louis, champion du monde des poids lourds, et son challenger Tami Mauriello, ont signé hier le contrat pour le match qui les opposera le 18 septembre, à New-York, pour le titre.

Ike Williams à Paris pour la réouverture du Palais des sports

(De notre envoyée spéciale Germaine HERRING)

LONDRES. — Le champion du monde Ike Williams, qui vient de conserver son titre en mettant k.-o l'Anglais Ronnie James, n'a pas séjourné à Cardiff, théâtre de son dernier exploit et n'a pas éprouvé le besoin de visiter le Pays de Galles.

Donc Williams est rentré à Londres. Il y pleut aussi quelque peu et si la charmante femme du champion brave les intempéries lui ne s'y risque pas et je l'ai trouvé dans les bureaux de Salomons jouant tranquillement aux cartes. Il a le même masque impassible que sur le ring et il échange des plaisanteries à l'américaine avec son manager Mac Carthy ou avec celui de Gus Lesnevitch. Géo Vella, sans qu'un muscle de son visage ne bouge.

— Alors, M. Williams, vous voulez bien boxer à Paris ?

— Sûr. N'importe qui.

A ce moment, Jack Salomons intervient en riant et demande :

— Même Cerdan ?

— Sûr. si la bourse est suffisante...

Ce n'est qu'une plaisanterie. Ce qui est réel c'est que des pourparlers très avancés sont en cours pour que le champion du monde se produise à Paris pour la réouverture du Palais des Sports avant la fin du mois.

Son adversaire pourrait être un poids léger, Omar le Noir ou Emile Di Cristo, ou un welter, Jean Walzack ou Omar Kouidri.

Les conversations se poursuivent aujourd'hui sur ce sujet. Mais d'ores et déjà il est bien probable que les sportifs parisiens pourront voir à l'œuvre le redoutable champion du monde qui leur plaira certainement.

Chiquito de Cambo fait ses adieux

Demain après-midi, à 15 heures, au Fronton de Paris, au Point-du-Jour, les « aficionados » parisiens de la pelote basque verront pour la dernière fois Chiquito de Cambo sur la cancha. A 65 ans, après plus de cinquante ans de triomphes, le « vieux lion » a, en effet, décidé de prendre sa retraite et c'est sous le patronage de « Paris-presse » que cette ultime partie se déroulera.

Aidé par les puissants frères Dentraygues, il affrontera une fois encore le prestigieux Jean Urruty, champion du monde de yoko-garbi, que secondera le rapide Diarte et le parfait styliste qu'est Lecolle. Nous pensons que Chiquito succombera devant son rival, de 30 ans son cadet, mais ce ne sera pas sans une résistance farouche.

La "PERLE NOIRE" aux enchères !

Ben Barek se fait désirer, Ben Barek reste à Casablanca, Ben Barek boude... Que se passe-t-il donc ?

Nous croyons savoir que le Stade Français lassé serait disposé à transférer la « **perle noire** ».

Au plus offrant de ces messieurs !

Le premier prix d'enchères est de 3 millions...

Qui dit mieux ?

Les guichets sont ouverts.

M. C.

Corners

★ Pour rencontrer le Stade Français, dimanche, à Paris, Rouen déplacera : Dambach; Rivière, Duhamel; Blondel, Besse, Leprévost; Rio, Lefebvre, Vela, Matussière et Dangléant.

"Dans les "Nations" je m'alignerai avec l'intention de donner le maximum"

nous dit Emile IDÉE

Emile Idée a retrouvé son petit pavillon de Joinville-le-Pont, après deux mois d'absence. Beaucoup de choses restent à faire dans son nouveau logis, depuis qu'il a quitte son appartement de la porte de Saint-Cloud, mais « Mimile » a une autre idée en tête : le Grand Prix des Nations.

Ce matin, avant son départ pour Lyon, où il court demain au vélodrome, il nous a dit :

— Je me suis préparé très sérieusement en vue de votre épreuve dans laquelle je m'alignerai avec l'intention de donner le maximum. N'étant pas en très bons termes avec M. Ludovic Feuillet, je veux prouver que je suis revenu en très bonne condition et que ma victoire à Nantua n'a pas été un accident. J'ai gagné les « Nations » en 1942 devant Van den Meerschaut, j'ai terminé second en 1944 derrière Rossi, aussi je sais combien il faut être fort et avoir le moral pour triompher.

» Je ne néglige rien, je m'entraîne seul le plus souvent possible. Tenez, hier je suis rentré à 7 heures du soir après avoir roulé presque toute la journée. Je serai de retour lundi, et mardi et jeudi je serai sur le parcours de la course de « Paris-presse ».

Emile Idée veut revenir au tout premier plan et c'est sur le Grand Prix des Nations qu'il compte pour atteindre son but.

Parmi les dernières candidatures qui nous sont parvenues, citons celles de l'Italien d'Annecy, Pierre Brambilla, celle de Fermo Camellini et du Breton de Paris Mahé. Lundi, le comité de sélection désignera les vingt-huit ou trente partants, ainsi que leur ordre de départ.

René MELLIX.

HARRIS envisage de passer « pro »

LONDRES. — Regg Harris, champion d'Angleterre de vitesse amateur, envisage sérieusement de passer professionnel et, dans ce cas, de se fixer sur le continent.

Il est possible qu'Harris prenne une décision définitive, demain, à l'issue de la réunion du vélodrome de Herne Hill, au cours de laquelle il rencontrera le Hollandais Byster, qui l'élimina en quart de finale du Championnat du monde à Zurich, le Danois Schandorff, finaliste de ce Championnat, et les Français Sensever et Rioland.

L'amateur Van Kerkhove premier vainqueur à Brasschaet

(De notre envoyé spécial René MELLIX).

ANVERS. — C'est un beau soleil, léchant les ruines de la gare centrale d'Anvers, qui nous accueille. En compagnie de Teisseire, nous trouvons, occupé à lire le journal, le champion du monde de poursuite Gérard Peeters.

— Cet après-midi, ce sera moins drôle sur les paves de Brasschaet, nous dit-il.

» A Haarlem, j'ai été l'objet de chaudes réceptions, tous mes compatriotes sont fiers de mon maillot. Maintenant, il va falloir m'en montrer digne. »

Nous laissons Peeters pour nous diriger vers Brasschaet où une surprise nous attend ; en effet, dans cette petite ville de la banlieue d'Anvers, il n'y a pas de restaurant, si bien que force nous a été, toujours avec Teisseire, d'aller chez le boucher acheter des biftecks pour les faire cuire par une patronne de café.

— Moi qui espérais faire un bon repas avant la course, je suis servi ! ne put s'empêcher de nous dire Teisseire en faisant la grimace.

Pendant ce temps, les amateurs tournent à vive allure sur le circuit. Eux aussi ont cent kilomètres à couvrir, soit 11 tours de 9 km. 100.

La course est émaillée de plusieurs échappées, notamment de de Bie, Van Staeyen, et, dans le peloton, le champion de Belgique amateur, Van Kerkhove, qui vient d'avoir deux sauts de chaine successifs, et qui est parvenu à rejoindre le peloton, fait de gros efforts pour aller en tête.

Dans le dernier tour, il recolle aux deux coureurs échappés et c'est un sprint de toute beauté que Van Kerkhove, troisième au Championnat du monde amateur à Zurich, enlève nettement par une longueur.

Le classement de ce Grand Prix amateur est le suivant :

1. Van Kerkhove, les 100 km. en 2 h. 51' ; 2. Valckenborg, à une long. ; 3. Van de Wungaert ; 4. De Bie ; 5. De Weerdt; 6. Van Staeyen ; 7. Lesage ; 8. Van Iersel ; 9. Van Looy ; 10. Van den Bruck, etc.

— Pour la première fois se déroulera dimanche, à Luxembourg, une réunion de catch avec la participation des Français Rudelle, D'Happ, Leduc, Guilloton, Ballary et de Pargadi.

PAWLISIAK peut récidiver dans le circuit de la Seine-Inférieure

Demain sera une journée très creuse en épreuves sur route de grande importance. Les routiers seront dispersés à Charlieu, aux cinq journées d'Auvergne et au Circuit de la Seine-Inférieure.

Cette dernière course disputée sur les 240 km. d'un parcours partant de Rouen pour y revenir en passant par Dieppe, Saint-Valéry, Fécamp, Etretat, Le Havre, Bolbec, Yvetot, Barentin, Rouen, Petit-Quevilly (arrivée), verra quelques champions au départ.

Pawlisiak, récent vainqueur de Paris-Nantes, partira favori. Ses adversaires les plus dangereux seront : Mallet, Blum, Level, Lucas, Robic, Thuayre, Berselli, Goutorbe, Pétain, M. Bocquet. L'élément surprise ne pourra sortir que parmi Schmitt, Mancheron, Bidault, Ramoulux, Gueugnet, Decoopman, Auville, G. Martin, Piètre, Nourry (Elbeuf), Busnel, Lemoine, David (Caen), Hérouard, Blot, Crochet (Rouen), Carpentier, Lermeil, Leuos, Tronde (Le Havre), Aubry (Bernay), etc.

Epreuve dure qui permettra d'enregistrer des écarts assez importants à l'arrivée. — R. M.

Chaillot, Gérardin-Pousse à la Croix-de-Berny

Le vélodrome de la Croix-de-Berny présentera demain (14 h. 15) à son public deux éperuves intéressantes.

En demi-fond sur 60 km., Louis Chaillot, champion de France, sera opposé à Lesueur, Lamboley, G. Wambst, P. Chocque et au Suisse A. Heimann. Chaillot aura à cœur de prendre sa revanche sur Lamboley, qui l'a battu dimanche dernier au Parc des Princes.

Les matches poursuite sur 7 km. Chaillot-Lamboley, A. Heimann-Lesueur, G. Wambst-P. Chocque, pour désigner l'ordre des départs, ne manqueront pas d'intérêt.

Un omnium en 4 manches entre Gérardin-Pousse, Carrara-Prévotal, Claisy-Degelas, Goussot-Chapatte compiètera le programme. Gérardin-Pousse peuvent gagner, mais Carrara-Prévotal et Claisy-Degelas seront pour eux de coriaces adversaires.

Chaillot, Gérardin-Pousse à la Croix-de-Berny

Le vélodrome de la Croix-de-Berny présentera demain (14 h. 15) à son public deux éperuves intéressantes.

En demi-fond sur 60 km., Louis Chaillot, champion de France, sera opposé à Lesueur, Lamboley, G. Wambst, P. Chocque et au Suisse A. Heimann. Chaillot aura à cœur de prendre sa revanche sur Lamboley, qui l'a battu dimanche dernier au Parc des Princes.

Les matches poursuite sur 7 km. Chaillot-Lamboley, A. Heimann-Lesueur, G. Wambst-P. Chocque, pour désigner l'ordre des départs, ne manqueront pas d'intérêt.

Un omnium en 4 manches entre Gérardin-Pousse, Carrara-Prévotal, Claisy-Degelas, Goussot-Chapatte compiètera le programme. Gérardin-Pousse peuvent gagner, mais Carrara-Prévotal et Claisy-Degelas seront pour eux de coriaces adversaires.

Frosio, Besson, Lemoine clôturent à Valenciennes

VALENCIENNES. — Pour sa réunion de clôture, l'USVA s'est surpassée. Cinq des meilleurs stayers mondiaux seront, en effet, à Valenciennes lundi. Le champion du monde et d'Italie, Elio Frosio, aura à repousser, sur 100 kilomètres, les assauts de Besson, de Lemoine et enfin ceux de Michaux et Krauss, détenteurs des titres belge et luxembourgeois.

Un match-poursuite France-Belgique (10 km.), un omnium avec les meilleurs pistards régionaux Bouy, Fiat, Robas, Vandenheede, Danappe, encadreront le match de demi-fond. — Leroy.

Demandes emploi 25 fr.

Mons. 52 a. anc repr. b. santé, écr. et parl, cour, allem. (ss acc.) perm. cond. ch. empl. chef gérant. surv. ferait tout déplacem. France ou Etranger Ecr. 1ère lettre Mercier, 13, r. des Mériers, Paris-2e.

Adj. chef retraité cherche place garde ou surveill. logé Paris ou banlieue. Ecr. Duboisdendien, 38, rue du Cherche-Midi, PARIS-6e.

J. H. 23 a. b. inst. b.près sach. tap. mach. pos ts perm. cond. dr. empl.sér.Ecr.ou s'ad.18-20 b. Robin ch. Mme Peyre, 45, r.Rochechouart

J. F. parl. parfait bougr. yougo. allemd cherche emploi bureau. — Crochard, 5, Sq. Patenne (20e).

Tous travaux dactylographies : mémoires, devis, copies. Mme S. Sarazin, 26, rue Dagobert, NOGENT-sur-MARNE.

St.dact b. référ. dem. empl. juée 1/2 jne. Pariaud,207,fg STANTOINE

Dam.cap.sér.f.mén.ch.pers.sle c.log ps sér.s'abs. Blanche,36, r. Mt Thabor

Jeune homme nationalité Suisse, libre suite, bonne présentation instruction à perfect. Français, Anglais, Allemand b. not. Italien cherche situat. interprète, bureau voyage, hôtel commerce. Ecr. Comptant, 404.418, rue Vivienne, 17.

Chef cuisinier pâtissier, 36 ans, cherche place même saison, 20 ans métier. Référ. sér. Ecr. M. LAUVIN, Hôtel de la Gare, St-Fargeau par Pontierry (S.-et-M.).

Dessinat tte publicité Mode exéc. maq. rech. trav sér. référ. MERIDIAT, 8, Sq. Lamagne (13e).

Chef service 39 ans, inst. actif, sér. réf. 10 ans dernière place, indust. et services administr. cherche situation en rapport ou similaire Ecrire COMTANT, 404.461, rue Vivienne, 17, Paris.

Cherche travail faire chez moi. Radio, mécanique, montage. ROLAND, 13, r. Mt-Lafaverie, Puteaux

Mons, 35 a., cherche empl. apr.midi préfér. Ecrire *Paris-presse* nº 557

DEUX JEUNES FILLES cherchent place femme de chambre dans hôtel Paris. — Ecrire à PARIS-PRESSE Nº 541.

J. H débutant cherche place démonstration ou autre. — Ecrire HAVAS LIMOGES Nº 241-G

Fr. 34 a. caissier-comptable TP. sec. dac. esp. permis de c. ch.empl. Paris. B Steger, 87, r. Boileau.

Tiendrais intérieur personne seule moyennant 2 pièces. — Ecrire Comptant 404.438, r. Vivienne, 17

Dactylo sér. 19 a. con. franç. allm cherche place lutér. pour voyag. France ou étranger. Ecrire Mlle M Prévond, 9, all.des 5-Ormes, Boudy

Chauff. mécanic. valet 40 a. mar. bourg. ou comm. tour. et poids lis Maurice, 3, r. de la Félicité-17e.

Homme 38 a. actif, libre le matin cherche empl encaiss. ou autre. Sér. réf. Ecrire *Paris-presse* 543.

J. H 25 a. actif initiative élocution facile, voyageur 1/4 place SNCF effect. déplacement tte la France p. grosse mais. Cond. au mois. Ecrire *Paris-presse* nº 543.

J. H 14 a. 1/2 ch. place sér Serpanski, 27, r. Dr-Potain. Paris-19e

Secrét. sténo-dact. sér.réf. cherche emploi stable proxim. St-Lazare. salaire minimum 10.000 fr. Ecrire à PARIS-PRESSE Nº 496.

Cuisinière bonne tt faire ch place tenir intér. pers. seule Ecr. Mme Grégoire, 79, av.Péquière, Gagny

Garderais propriété usine contre logement et jardin. — Ecrire à PARIS-PRESSE Nº 549.

Bonne sténo-dactylo cherche travail le soir de 19 heures à 22 heures. Ecrire à PARIS-PRESSE Nº 554

Cherche place au pair, nurse ou gouvernante pour Paris. — Ecrire à PARIS-PRESSE Nº 546.

Valet chambre hôtel cherche place. DOUSA, 32, rue Cler, Paris (7e).

Français 33 ans ayant sens commercial cherche place représentant pour la Côte d'Azur. — Ecrire à PARIS-PRESSE Nº 552.

Infirmière - Auxiliaire, instr., dévouée, demande place veilleuse nuit dans établiss. ou suivrait au pair famille pays lointain. — Ecrire : 2, rue Saint-Nicolas, 2 SAINT-CALAIS (Sarthe).

Mr 32 ans, instruit, connaissant hôtellerie désire poste chef de personnel ou directeur hôtel. Capacités et références. France ou Colonies. Ecrire HAVAS NICE 121.

Sténo-dact. fr. angl. allem. ch. pl. bien rémun. fixe et commission. Aiderait commerce. MARTIN, 4, Villa Monceau, Paris-17e.

Fem. sér. assurerait h. ménage à pers. disp. chambre loc. Mme Cotton, 36, rue Montmorency, Paris-3e

J. femme b. prés. ch. empl. conf. comm.ou autre. Paris ou prov. Pas sérx s'abst. Ecr. *Paris-presse* 559.

Direct. commercial, 42 ans. Réf. 1er ordre tr. au courant Export. et vente par Succ. mult. ch. situation France ou étrang. Ecr. COMTANT, 404.474, r. Vivienne, 17.

Jne Hme secr. interp.angl. conn. en esp., 2 ans prat. cherche situation stable. Patrier, 10, r. Cl.-Marot-8e.

Chef atelier réparation autos cherche place similaire ou garage, 20 a maîtrise. Essai 1 mois, libre 1er octobre. — Ecrire COMTANT, 404.477, rue Vivienne, 17 Paris.

Bon correspond. officier démiss. âge 35 ans, bachelier, parl. écriv. parf. allem., russe, bonnes not. anglais, dactylo, cherche place ds maison traduction ou tourisme. — Ecrire à PARIS-PRESSE Nº 559.

Offres d'emploi 100 fr.

Négociant vins en gros demande comptable très expérimenté si possible ayant connaissance règie pour deux demi-journées par semaine et une sténo-dactylo débutante. GARNIER, 22, rue d'Annuale, Paris-9e

Repris., commiss bordeaux sup., appell. contrôl. intr. ou non Normandie et région Paris. MAURICE 9, rue de Marne, BRY-sur-Seine.

On dem. menuisier en voitures et ferreur. Carrosserie MARTIN, 15, rue Auger, Pantin, Métro Hoche.

Demande jeunes hommes 14-18 ans b. vente facile gr gain assuré. S'ad.Masabiau,6,r.Thérèse 10 à 11

Sténo - dactylo expérimentée. — Ecrire références et prétentions : MICHEL, 41, r. de Liège, Paris-8e

On dem. pour conf. vestons et pardessus : saladeurs, fourreauteuses, presseur et aide presseur. Bons salaires. Szlejer, 3 impasse Crozatier, Paris-12e. URGENT.

Œnologue ou Chimiste habitué vinification demandé par Syndicat Viticole région Toulon pour examen vins et délivrance certificat d'origine. Nécessaire taper machine. Logement gratuit. Bonne rétribution. Ecrire avec références SYNDICAT VITICOLE, PIERREFEU, boîte postale 3, Les Arcs (Var).

On dem. un garçon de courses, b. référ. S'adresse, 1, rue Deguerry.

On demande pour Rayon Confection Entreprenoises très qualifiées pour Manteaux, Tailleurs, Vestes. Travail assuré toute l'année. — S'adresser Etablis. B.T.R. 13, r. Bachaumont Demand. M. Blanchet

On dem. 1e Bon coupeuse chemis. ; 2e 1ère main confection. Sérieux, référ., bien rétrib — MALOU, 1, rue Rougemont, PARIS.

Demandons Tôliers, Manœuvres. Urgent. C.M.A., 36, r.Gare, Arcueil

Demandons pr Atelier Confection chemises d'homme : ouvrière qualifiée et repass. spécialistes Ling

On demande Excellente vendeuse pour confection et apprentie coutur. Sér.référ. bien rétr. MARYLOU, 21, Faubg Montmartre, Paris-9e.

PREMIÈRES MAINS

Hte Couture sont demandées. Alice Vaillant, 28, rue La Boétie.

HAUTE COUTURE NICE

dem.prem.modelliste cap. Ec.Marq. hôt. Rouceray, 10, bd Moutmartre.

Dem. ouvrière av. mach. à coud. p. montage sacs provision. cabas. Pélisier, 60, r Traversière, Paris

On dem. 1 bonne prem.main p.lou pr prés. DINAH, 55, r. Pigalle.

Maison vins fins Bourgogne cherche représentants à la commission pr vente clientèle particul. et restaurants grands vins haute Bourgogne et autres en bouteilles et en fûts J.M.Garnier, 22, r.Aumale-9e.

Rech. comptable expérimenté, libre suite. Ne pas se prés. Ecr. avec curric. vit. et prétentions : ANTONA, 9, rue du Fbg-St-Honoré.

On dem. personne courant service coupons (homme ou femme). Ecr. VALLIER, 34, rue Gay-Lussac.

MAISON SONIA, 84, boulevard Latour - Maubourg. INV. 40-58 demande 1ères mains flou et taill. Tarif maximum si capables

Jouets Bourrés, 125, bd Méniimontant, dem. Ouvrières du métier. Situation à personne capable

On demande bonnes coupeuses séries manteaux tailleurs. BOULANGER, 39 rue Etienne-Marcel-1er.

Bonnes STENOS - DACTYLOS, STANDARDISTE, COMPT. Industr. AIDES-COMPT. EMPLOYÉS aux Ecritures. S'adr. le matin, sauf samedi : 14, r. Auguste-Laureut, Paris-11e (métro Voltaire) Visa ORT.

MODES demande d'urgence

lères Apprêteuses, Ouvrières et Modelistes domicile. S'adr. SOle FABRY, 33, r.Ponthieu

On demande : 1e Secondes mains atelier ; 2e Couseuses série sach. se servir machine Kutriss pr manteaux,tailleurs, etc. Travail assuré tte l'ann. S'adr. Etabl. B.V.R., 13 r.Bachaumont. Demand.M.Blanchet

Tailleur demande ouvrières et mécaniciennes. GEORGES, 13, rue Dauphine. DANton 47-82.

On dem. bonne 1 maître place stab. sér.réf.exig. Se prés. de 9 à 12 h. Leroux, 35, Bld de Strasbourg-10e

Dem. Mons. 50-60 a. p. démarche facile, bien payé. Ecrire Poitiers, 24, avenue Foch, Colombes.

IMPORTANTE SOCIETE demande **CHIMISTE** connaissant fabrication **HUILES ET GRAISSES** industrielles, et capable analyses laboratoires de ces produits — Ecrire seulement : PUBLICITE SWEERTS Nº 719 36 ter, rue de la Tour d'Auvergne (9e).

Cherchons gérants pour Caves. Très sérieux, référ. ex. Ecr. Chais St-Emilion, 10, Cité Trévise-9e

On dem. ouvr. ou ouvrière maroqu. hautem. qualifié. Tél. ANJ 80-17

Rech Employé avec expér. technique susceptible remplir poste acheteur usine construction machines-outils. Ecr. Nº 731 Publ. Sweerts 36 ter, rue Tour-d'Auvergne, Paris

On demande : Patronnières très qualifiées pour robes, manteaux, tailleurs. Place très stable, travail assuré S'adr. Ets R.V.R., 13, rue Bachaumont, Demand. M. Blanchet

DESSINATEURS exécution, bien rémunérés, Cantine, Coopér. avant, sociaux, etc. Forges de Dawmont, 194, av. Wilson, Plaine-St-Denis. 5 m. Porte de la Chapelle.

Deux domestiq. femme st demand. Deuxx, 66, rue de la Pompe-16e.

Coupeuses, 1ères mains, secondes mains, ouvrières à domic. dem. pr confect.fémin. 65,r.Condorcet 4ét.

Dem. 1e très bon calqueur lib. serv.mil. complès, bien la lettre. 2e dactylo factur. Se prés. Rambault-Guiot, 18, r. de Calais-9e.

TRICOTEUSES Main spécial. layette pour travaux soignés, 76, av. Wagram.

On dem. dame emploi, aux écrit. av. référ. Ne pas se prés Ecr. Ets J Zell, 9, r. du Delta-9e.

Dem. retoucheuse atel. ouvr.domic. flou, couture. 62, rue Dutot-15e.

Mécanic. et manœuvr. Aubervilliers 35, r. de la Motte. FLA 16-45.

Sténo-dactylo pouvant éventuell. faire secrétar. Bon salaire. Se présenter 9 boulevard Déchou, 76, av. République ou tél. av. 9 h.30 mat. Roq. 73-39

On dem. ouvriers expérimentés ds la réparation des appareils à numéroter ; manœuvre pr menus travaux. BYR, 145, rue Saint-Denis.

Maison Marie-Lise demande 1ère main couture et apprentie lingère, 47, rue des Mathurins-8e.

Editions S.I.E.P., 28, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris-9e demand. Courtier en publicité pour Revue Corporative Paris et Province.

Recherch. vendeuses. Excellentes références exigées. - S'adresser magasin chaussures 75, Champs-Elysées, 75bis. ELY 08-08.

Sténo-Dactylo : Aide-Comptable, Ets A.B.C., 163, r. Pelleport-20e.

Tr.b.facturière bel.écrit. calcul.vite habit.prêt.proxi. Ecr.av.réf. Vissefie Rationnelle, 12, r.Soleillet-20e

Démarcheur Groupages. — PIERCHON, 34, rue du Maroc.

Magasin électr. radio rech. 1e Commis vendeur, 19 à 25 ans. 2e Monteur dépann. exp